

IMPRESSUM

Editeur/Rédaction
Le Temps SA
Pont Bessières 3
Case postale 6714
CH - 1002 Lausanne
Tél + 41 58 269 29 00
Fax + 41 58 269 28 01

LE TEMPS

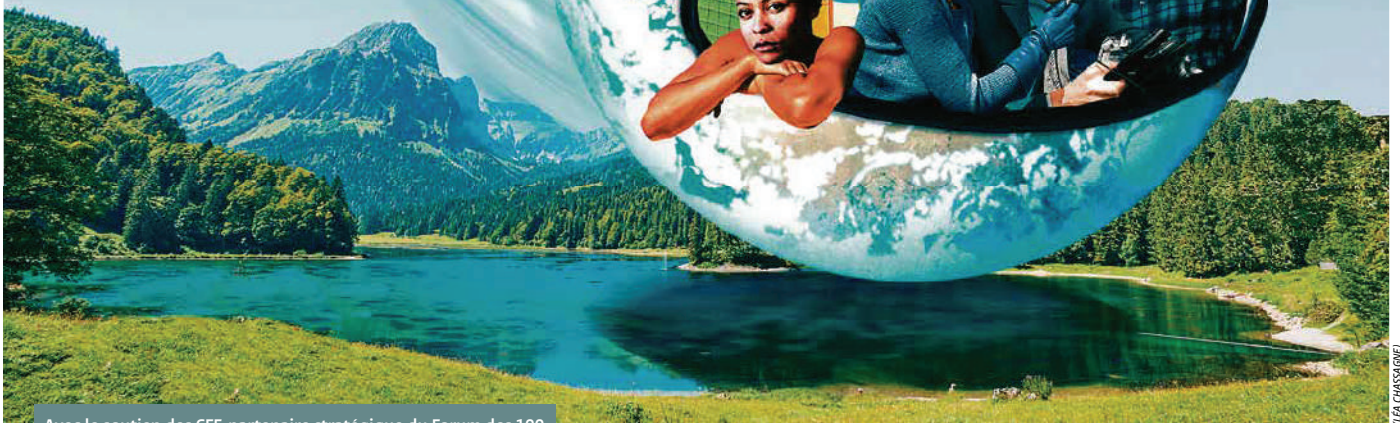
Ne peut être vendu séparément

JEUDI 24 MAI 2018

FORUM DES 100

Cent personnalités qui font la Suisse romande

Réinventer la mobilité, c'est le thème de l'édition 2018 du Forum des 100. Et ce n'est pas un hasard si la liste 2018 distingue de nombreuses personnalités actives dans ce domaine. En compagnie d'un Prix Nobel, d'une star montante du rap et d'un chef très étoilé.



Avec le soutien des CFF, partenaire stratégique du Forum des 100

ALAIN JEANNET
@alainjeannet

Parce que le Forum des 100 y est consacré, il y a dans la liste 2018 des personnalités qui font la Suisse romande de nombreux acteurs de la mobilité: dirigeants de compagnies de transports, créateurs de start-up, chercheurs et activistes pro-vélo... Ils incarnent un domaine dans lequel la Suisse se montre innovante depuis le XIXe siècle: tunnels sous les Alpes, ponts vertigineux... Les trains bondés et les embouteillages font parfois oublier que les entreprises de chemin de fer et de transports publics continuent de faire œuvre de pionnier. Comme la société Mobility et ses automobiles de couleur rouge. Un modèle dans le monde entier.

Imaginé par Bertrand Piccard, le projet «Solar Impulse» a inspiré d'autres champions de technologies propres. Ainsi Raphaël Domjan, l'un des intervenants au Forum 2018. Et de jeunes entrepreneurs comme Anne Mellano et Raphaël Gindrat, cofondateurs de Bestmile. Cette start-up a développé une plateforme pour gérer les véhicules autonomes. Par

exemple, les navettes en circulation à Sion. Une société approchée aussi par les grands noms de l'automobile (lire en page 9).

L'ère de l'électricité

Va-t-on rester à la pointe? Pour la marque haut de gamme Tesla, le marché helvétique est l'un des plus intéressants. Paradoxalement, les ventes de voitures électriques en Suisse restent molles avec moins de 3% du parc automobile (hybrides compris). Voilà pourquoi il faut saluer le fondateur de Green Motion François Randin, 37 ans, leader en Suisse de la fabrication et de l'installation de bornes de recharge (lire en page 16). Ou l'équipe de Softcar qui vise à produire «la voiture électrique la plus propre et la moins chère du monde». Une entreprise présidée par le directeur exécutif du Centre de l'énergie de l'EPFL François Vuille (lire en page 22).

Après la vague électrique, la révolution hydrogène: avec l'Institut Paul Scherrer (PSI), la Suisse est plutôt bien partie. En pointe dans la recherche, cette institution a aussi été actionnaire de Swiss Hydrogen. C'est Alexandre Closset qui

dirige désormais cette entreprise vendue fin 2017 à l'équipementier automobile français Plastic Omnium. Objectif: passer du développement de prototypes à une production internationale (lire en page 4).

Bienvenue à Drone Valley!

Les nouvelles technologies ne bouleversent pas seulement le transport des personnes mais aussi celui des marchandises. Exemple la livraison de paquets par drone testée par La Poste. Encore un domaine où la Suisse accumule un savoir-faire unique. Ancien pilote d'hélicoptère, Frédéric Hemmeler a fondé la société AgroFly spécialisée dans la production de drones destinés à la pulvérisation ciblée des vignes et cultures. Une technique qui remplace avantageusement l'épandage par petit avion (lire en page 10). Bienvenue à Drone Valley!

Mais la Suisse se caractérise aussi par les occasions manquées. La plus fameuse: celle du Swissmetro, un projet lancé par Rodolphe Nieth et Marcel Jufer et enterré en 2010 (lire en page 10). Un renoncement d'autant plus douloureux que le visionnaire Elon Musk la reprend

à son compte avec Hyperloop ainsi que sa Boring Company. Une entreprise qui vise à la construction low cost de tunnels!

Le vélo du Prix Nobel

La mobilité réinventée ne passe toutefois pas forcément par des percées technologiques majeures ou de nouvelles infrastructures. Directeur de l'entreprise de vélos en libre-service PubliBike, Bruno Rohner joue à fond la carte de la collaboration avec les villes. Et peut se targuer d'être actif des deux côtés de la Sarine (lire en page 18). La mobilité de l'avenir

peut aussi prendre le visage du délégué-piéton Pierre Corajoud à Lausanne (lire en page 4). Ou celui du vice-recteur «Durabilité et Campus» de l'Université de Lausanne, Benoit Frund (lire en page 8).

Plus généralement et tous domaines confondus, cette édition spéciale du 14e Forum des 100 distingue donc à nouveau une centaine de personnalités politiques, entrepreneuriales, scientifiques, artistiques. Le réservoir de talents en Suisse romande est décidément inépuisable et toujours riche en surprises. La plus spectaculaire? Jacques Dubochet, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, Prix Nobel de chimie 2017 et jusqu'ici méconnu du grand public. Un homme devenu une star sur le tard. Un sage espiègle par ailleurs cycliste chevronné. «Quand on lui a demandé ce qui lui ferait plaisir, raconte la rectrice Nouria Hernandez, il a répondu sans hésitation: une place de parc pour mon vélo.» Un panneau bleu marque désormais l'emplacement réservé à son nom. A 75 ans, le scientifique continue de pédaler de son domicile morgien au campus lausannois. Et de militer ainsi pour la mobilité douce. ■

Plusieurs des personnalités choisies incarnent un domaine dans lequel la Suisse se montre innovante depuis le XIXe siècle, la mobilité

2 Spécial Forum des 100

Les 100 élus

Aurel Aebi
Yosef Akhtman
Philippe Amon
Laura Andres
Thomas Archer Bata
Marc Aymon
Laure Barras
Raphaël Berger
Alenka Bonnard
Jean-Michel Bonvin
Peter Brey
Manfred Bühler
Marie-Laure Burgener
Amanda Byrde
Valérie Calvayrac
Marco Castroni
Pierre Chappaz
Fanny Chollet
Alexandre Closset
Joëlle Comé
Pierre Corajoud
Danitsa
Phane de Pool
Alisée de Tonnac
Maddalena Di Meo
Jacques Dubochet
Martin Engstroem
Roxane Faraut Linares
Nathalie Fleury
Benoit Frund
Maryse Fuhrmann
Philippe Gauderon
Gilbert Ghostine
Raphael Gindrat
Franck Giovannini
Georges Godel
Philip Grant
Christophe Guberan
Bernard Guillelmon
Jacques Gyag
Claude Haegi
Mohamed Hamdaoui
Frédéric Hemmeler
Sarah Höfflin
Sandra Jean
Emilie Joly
Marcel Jufer
Séverine Juillet
Vincent Kaufmann
Sébastien Kullig
Jérémy Lagarrigue
Barbara Lax
Catherine Leuba
Didier Leuba
Bertrand Levrat
Ian Logan
Armand Louis
Soufian Mahloulou
Daniel Mange
Yann Marguet
Lucia Mazzolai
Anne Mellano
Julie Monney
Michael Monney
Louise Morand
Cédric Moret
Mauro Moruzzi
Rodolphe Nieth
Nathalie Nieto
Nicholas Niggli
Chabi Nouri
Geneviève Pasquier
Géraldine Pflieger
Léonore Porchet
François Randin
Patrick Reymond
Valentin Reymond
Germinal Roaux
Floriane Robert
Michel Rochat
Niels Rodin
Bruno Rohner
Nicolas Rossier
Julia Santiago Cuellar
Andreas Schollin-Borg
Bertrand Schrago
Laurent Sciboz
Marianne Sébastien
Marco Simeoni
Thierry Stern
Adeline Sterne
Sophie Swaton
Laura Tocmacov
Julien Tornare
Olivier Tschopp
Céline Vara
Pascale Vonmont
François Vuille
Jean-François Wahlen
Sandy Wetzel
Joël Winterregg
Yvelyne Wood



AUREL AEBI, ARMAND LOUIS ET PATRICK REYMOND
ATELIER OÏ, DESIGNERS

Les designers des sens

Alors oui, on peut être installé à La Neuveville avec vue sur le lac de Biemme et figurer parmi les designers suisses qui s'exportent dans le monde entier. Fondé en 1991 par Aurel Aebi, Armand Louis et Patrick Reymond, Atelier Oï, dont le nom est tiré du russe *troïka* pour exprimer l'énergie de créer à trois, ouvre large l'éventail de ses possibilités.

Dessinateur d'objets (un portemanteau pour Ikea, des chaises pour Moroso, une suspension qui carillonne pour Foscarini, un hamac et une chaise pliante pour Louis Vuitton, les flacons de parfum Bulgari) et concepteur de scénographies pour des entreprises, des expositions et des résidences privées, le trio présente ses pièces au Museum für Gestaltung de Zurich jusqu'au 30 septembre. L'exposition, qui s'accompagne d'une importante monographie, s'intitule *Oïphorie*. C'est bien trouvé pour ces designers chez qui la fonction ne va jamais sans l'émotion et qui convoquent à travers leurs créations l'esprit de la nature et tous nos sens. ■ EMMANUEL GRANDJEAN



LAURE ANDRES
CHEFFE DE PROJET, TRANSPORTS PUBLICS FRIBOURGEOIS (TPF)

Imaginer la mobilité du futur

Laura Andres est l'un des jeunes visages qui incarnent aujourd'hui le dynamisme des Transports publics fribourgeois (TPF). Ingénieure en génie civile de formation, cette Broyarde de 27 ans travaille en tant que cheffe de projet au sein du Service Projets et Innovations de l'entreprise. En résumé, c'est elle qui imagine la mobilité du futur du canton.

«Quand on parle société de transports publics, les gens pensent que l'on se borne à faire rouler des bus. Alors que c'est beaucoup plus inventif et imaginatif», s'exclame Laura Andres, qui a, entre autres, supervisé la mise en service de la première ligne de navettes autonomes de Suisse, desservant depuis septembre 2017 le Marly Innovation Center (MIC). La tête dans les nuages, Laura Andres n'en garde pas moins les pieds sur terre, voire dans la sciure, elle qui a fait ses premières armes en gérant l'imposant concept mobilité de la Fête fédérale de lutte organisée en août 2016 à Estavayer-le-Lac. ■ YAN PAUCHARD



YOSEF AKHTMAN
FONDATEUR ET CEO DE GAMAYA

Au service de l'agriculture

Yosef Akhtman, 41 ans, est né et a grandi en Ukraine, a passé son adolescence en Israël avant d'étudier en Grande-Bretagne. Mais c'est à Lausanne qu'il a fondé la start-up Gamaya. Il a préféré le canton de Vaud à la Silicon Valley ou à Tel-Aviv pour éviter de suivre un chemin prédéfini. Sa start-up vise à accroître les rendements des cultures grâce à l'utilisation d'une caméra miniature hyperspectrale, embarquée sur un drone. Une sorte d'IRM volant basé sur l'analyse des spectres de la lumière réfléchie par les plantes.

Les données récoltées sont traitées et analysées par l'équipe de Gamaya. L'agriculteur obtient directement sur son smartphone des informations sur l'état de santé de ses champs, leur besoin en engrais, en eau ou détecte d'éventuelles maladies. Le système évite l'usage d'engrais et de pesticides superflus. «L'agriculteur peut ainsi augmenter ses rendements en réduisant ses coûts liés aux fertilisants, aux produits chimiques ou à l'eau», affirme Yosef Akhtman, qui vise les grandes exploitations agricoles de maïs, de soja ou de canne à sucre de plus de 10 000 hectares, notamment au Brésil, en Argentine, en Russie ou en Ukraine. ■ GHISLAINE BLOCH



THOMAS ARCHER BATA
RESPONSABLE DU MARCHÉ INDIEN CHEZ BATA

Droit dans ses souliers

Thomas Archer Bata a déjà un nom: il est le petit-fils de Tomas Bata (1876-1932), le tchèque pionnier de la production de masse de chaussures. Il est aussi le fils de Thomas George Bata, 65 ans, qui est à la tête de l'empire Bata qui est constitué d'une quarantaine d'usines dans 26 pays, 46 000 magasins dans 61 pays et quelque 40 000 collaborateurs. La fortune familiale est estimée à 4 milliards de dollars.

Thomas Archer Bata, 30 ans, assume déjà une mission. Il dirige les activités du groupe en Inde, son deuxième marché après l'Italie. Cinq usines y produisent 57 millions de paires de chaussures chaque année, qui sont distribuées dans 1300 points de vente. A titre de comparaison, la Suisse compte 51 magasins. C'est en Inde qu'il passe le plus clair de son temps. Le reste de l'année, il est basé à Lausanne, siège du groupe.

C'est d'ici que Thomas Archer Bata, licencié en sciences politiques, prépare l'avenir de la multinationale. Le défi est de taille: le marché de chaussure ne rétrécit pas, mais la concurrence est de plus en plus grande. ■ RAM ETWAREEA



PHILIPPE AMON
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SICPA

Un patron très discret

La règle de discrétion du patron de Sicpa ne souffre pas d'exception. Il faudra donc réaliser ce portrait sans le concours du patriarche des Amon. Débarquée à Lausanne en 1913 en provenance de Salonique, la famille s'est érigée en trois générations en reine des encre de sécurité pour les billets de banque. Les Amon font aujourd'hui affaire avec les gouvernements du monde entier.

A vrai dire, Philippe – qui, à 57 ans, est à la fois directeur opérationnel, président, actionnaire principal de Sicpa et, accessoirement, l'un des plus gros contribuables du canton – pourrait briguer chaque année notre sélection des 100 personnalités qui font la Suisse romande. Mais cette année plus que d'autres s'annonce particulièrement décisive pour la multinationale de Prilly et son discret patron. Face à la concurrence dans son cœur de métier, le groupe (3000 employés dont un tiers en Suisse) se réoriente progressivement dans l'authentification et la traçabilité des produits soumis au fisc. L'été dernier, Sicpa avait licencié 150 personnes, évoquant des «choix stratégiques» et de «nouvelles opportunités de croissance». Quoi qu'il en soit, le succès devrait rester modeste. ■ ADRIA BUDRY CARBO



LAURE BARRAS
SOPRANO, FONDATRICE DES CONCERTS DU CŒUR

La musique pour les défavorisés

«La musique embellit les lieux où on l'entend.» La citation est de Julien Green et illustre à merveille l'ambition des Concerts du Cœur. L'association fondée par la jeune soprano valaisanne Laure Barras organise des concerts dans les EMS, hôpitaux et prisons et soutient des jeunes musiciens en leur permettant de mettre leurs talents au service de concerts à l'intention de personnes âgées, hospitalisées, ou défavorisées. Elle ouvre également de nouveaux horizons à des artistes professionnels en ajoutant une dimension sociale à leur métier.

Fille de diplomate, partie dans des études d'arabe et de sciences politiques complétées d'un diplôme de théâtre au Cours Florent, Laure Barras a trouvé son chemin dans une carrière lyrique avec une formation en master à la Hochschule de Hanovre. Laure Barras a également animé des ateliers de musique et de théâtre pour enfants dans les camps de réfugiés de l'ONU en Cisjordanie. ■ FRANÇOIS PILET



MARC AYMON
CHANTEUR

La musique à fleur de peau

En 2009, après un premier album touchant à défaut d'être totalement abouti, Marc Aymon livrait, avec *Un amandier en hiver*, un beau disque folk. Puis en 2012, suite à une traversée des États-Unis sur les traces de Johnny Cash, il enregistrait à Nashville un disque osant de belles envolées blues-rock, sobrement intitulé *Marc Aymon*. Suivra *D'une seule bouche*, avec à la clé cette évidence: en dix ans, l'écriture du natif d'Idcogne, en Valais, a connu une fantastique évolution, mais sans se départir de cette mélancolie diffuse, de cette sensibilité à fleur de peau, qui en fait un artiste profondément attachant.

Grand voyageur toujours en quête d'émerveillement, l'artiste de 35 ans a publié l'hiver dernier le livre-disque *O bel été*, dans lequel il revisite des chansons du patrimoine valaisan et romand. Ce projet lui a permis de ralentir, de se confronter à ses racines... avant qu'à l'invitation de plusieurs ambassades suisses il ne se voie invité à le présenter sur les continents africains et latino-américains ainsi que dans les Caraïbes. ■ **STÉPHANE GOBBO**

(LEA KLOOS / LE TEMPS)



(DR)

RAPHAËL BERGER
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE FRIBOURG-GOTTÉRON

Cœur de dragon

Raphaël Berger est sans conteste le plus fribourgeois des Jurassiens. Depuis six ans, l'enfant de Saint-Ursanne occupe le poste de directeur général du club de hockey de Gottéron. C'est l'un des hommes qui symbolisent le renouveau de l'équipe, depuis l'opération d'assainissement de 2006.

Sa première vie, Raphaël Berger, 39 ans aujourd'hui, l'a passée sur la glace, patins aux pieds. Formé au HC Ajoie, devenu hockeyeur professionnel, il prend la direction de la Suisse alémanique en 1997 pour porter les couleurs de Zoug, avant d'arriver à Fribourg en 2000 où il intègre l'effectif des Dragons.

L'homme y jouera jusqu'en 2007, suivant en parallèle une formation en management du sport. C'est donc tout naturellement que, à sa retraite sportive, il intègre l'administration de l'entreprise Gottéron. Raphaël Berger gravit rapidement les échelons du club, qui vit aujourd'hui une période charnière, entre festivités du 80e anniversaire et chantier de la nouvelle patinoire. ■ **YAN PAUCHARD**



(JOHN PATRICK WALDER)

ALENKA BONNARD
COFONDATRICE DE STAATSLABOR

L'innovation comme stimulant

«Pour que la Suisse reste dans le coup, un endroit où l'on ait envie d'habiter et de faire de nouvelles choses.» Dans l'espace de coworking bernois qui lui sert d'adresse, Alenka Bonnard explique ainsi sa vocation pour l'innovation.

A 33 ans, cette juriste vaudoise vivant à Zurich a déjà tout un parcours derrière elle. Il n'y a pas si longtemps, elle tenait un bar à Berlin, une ville stimulante dont elle était tombée amoureuse. En 2017, de retour en Suisse, elle lance avec trois partenaires le Staatslabor. Cette association sans but lucratif se veut le lieu où experts, citoyens et administrations se rencontrent pour «promouvoir l'innovation publique, son sens, son éthique, ses moyens».

La Suisse a beau passer pour l'un des pays les plus innovants du monde, relève Alenka Bonnard, son secteur public n'en recèle pas moins un fort potentiel d'amélioration, pour que ses prestations, leur qualité et leur distribution soient plus efficaces et mieux en phase avec les attentes de la population. ■ **VELMARC ROULET**



(DR)

JEAN-MICHEL BONVIN
DIRECTEUR DE GROUPE
E GREENWATT

Un directeur engagé

Jean-Michel Bonvin, 59 ans, est un patron atypique. Directeur de l'entreprise fribourgeoise Groupe E Greenwatt, il réside dans un mobile home planté dans un camping près du lac de Schiffenen (FR). Candidat centre gauche sur une liste de l'Alliance de gauche aux élections cantonales valaisannes l'an dernier, il a voté pour l'UDC Oskar Freysinger au Conseil d'Etat en 2013 en pensant «casser le monopole du PDC valaisan». Découvrant trois mois plus tard, frustré, que «le libre penseur était finalement plus PDC que les PDC».

Le terrien pragmatique Bonvin est-il à droite quand il condamne «tous ceux qui abusent de l'assurance sociale» ou quand il vire un collaborateur incompétent? Est-il à gauche quand il s'en prend à la future bombe sociale fabriquée par une minorité qui s'approprie les richesses? Il est sans doute visionnaire quand il parie sur l'hydrogène et l'autonomie énergétique. Dans deux cabanes, au Creux-du-Van dans le Val-de-Travers et au val des Dix en Valais, il expérimente la transformation du solaire et de l'éolien en hydrogène pour l'éclairage, le chauffage et la cuisine. ■ **PHILIPPE LE BE**



(FRANÇOIS WAHRE)

PETER BREY
DIRECTEUR DE LA FONDATION
LEENAARDS

Un grand pro de la philanthropie

A la tête de Terre des Hommes pendant douze ans, Peter Brey s'est frotté aux réalités du terrain dans plus de trente pays. «Une école d'humilité», résume-t-il. Comme directeur de la Fondation Leenaards depuis 2012, il se concentre sur l'Arc lémanique, le rayon d'action de l'organisation basée à Lausanne. Avec une exigence d'efficacité qui fait de ce Valaisan d'origine hollandaise passé par la banque et la recherche scientifique, l'un des experts de la philanthropie les plus avisés du pays. L'an dernier, avec Patrick Francioli, médecin et président de la commission scientifique de la Fondation, il lançait l'initiative Leenaards «Santé personnalisée & Sociétés» à l'occasion du Forum des 100. «Notre mission consiste aussi à mettre à l'agenda les grands défis sociétaux». Forte de 6 collaborateurs fixes et d'un groupe d'experts de 43 miliciens(ne)s très engagé(e)s, la Fondation Leenaards a comme autres priorités le vieillissement de la société. Et le soutien à la culture. Un motif d'intense satisfaction pour Peter Brey qui, mère sculpteur et frère comédien, est né dans une famille d'artistes. ■ **ALAIN JEANNET**

4 Spécial Forum des 100



(STALPHOTO.CH)

MANFRED BÜHLER
CONSEILLER NATIONAL (UDC/BE)

L'avocat du Jura bernois

C'est l'un des rares UDC qui s'affirme en Suisse romande. Elu au Conseil national en 2015, il a déjà fait son trou à Berne, siégeant déjà au comité du groupe parlementaire. De plus, il est aussi maire de Cortébert et secrétaire général de l'UDC du Jura bernois. Cela se lit sur son visage, il aime la politique: «J'y suis comme une truite dans la Suze», confirme-t-il.

A 39 ans seulement, ne risque-t-il pourtant pas de devenir un politicien professionnel, la tare suprême à l'UDC, un parti qui mythifie le parlement de milice? «Non. Je tiens à rester actif à 50% dans mon activité d'avocat pour garder un pied dans la réalité», assure-t-il.

Sa voie politique est pourtant toute tracée. Beaucoup d'observateurs le voient succéder à Pierre Alain Schnegg au Conseil-exécutif bernois dans quatre ans. Manfred Bühler sourit: «Je n'ai aucun plan de carrière précis.» Mais on sent qu'il est prêt. «Le départ de Moutier pour le Jura a été une défaite, mais il peut aussi être une chance pour la région du Jura bernois qui est désormais débarrassée de la Question jurassienne.» ■ MICHEL GUILLAUME



(LEALCOOS / LE TEMPS)

AMANDA BYRDE
COFONDATRICE ET DIRECTRICE
D'IMPACT HUB GENEVA

Réseautrice globale

Née à Genève mais très attachée culturellement au Honduras, Amanda Byrde, 32 ans, a travaillé dans la finance avant d'intégrer Impact Hub Lausanne, un nouvel espace de travail collaboratif et de soutien aux start-up. Ce lieu réunit des entrepreneurs souhaitant développer des projets commerciaux viables en lien avec les défis environnementaux et sociaux. L'incubateur leur offre des conseils, des séminaires, un financement et surtout un réseau.

Ce nouvel Impact Hub, le quatrième en Suisse, veut créer une communauté d'entreprises locales connectées au réseau des 100 Impact Hubs répartis sur les cinq continents. Dans ce lieu, Amanda Byrde incarne le développement durable, version rentable. Parmi ses missions, elle recherche des fonds et élabore la stratégie. Elle a notamment lancé un programme avec le fonds de soutien Engagement Migros, dénommé Sustainable Living Lab. «Ce programme me tient particulièrement à cœur, dit-elle. Nous voulons réduire le gaspillage alimentaire.» ■ GHISLAINE BLOCH



(DRI)

VALÉRIE CALVAYRAC
DIRECTRICE DE DEBIOPHARM
INVESTMENT

Objectif long terme

C'est dans la banque que Valérie Calvayrac a débuté sa carrière. Après un diplôme d'études supérieures spécialisées en droit des affaires et fiscalité en 1988 à l'Université de Paris-Assas, elle entre au Crédit Lyonnais – devenu Crédit Agricole – où elle occupe des fonctions dans le marketing, le financement des entreprises, la banque de détail et les ressources humaines.

Puis, en avril 2008, double changement de cap, professionnel et régional. «Après vingt ans dans une banque, je suis arrivée en Suisse avec la volonté de continuer à travailler en m'intéressant à d'autres environnements, moins axés sur la performance à court terme, plus inspirants et porteurs de sens», explique cette femme de 54 ans qui a ainsi rejoint Debiopharm Investment en tant que secrétaire générale, puis directrice.

Son rôle dans la biotech vaudoise? «Soutenir la croissance et l'indépendance financière du groupe en construisant dans la durée un patrimoine diversifié et générateur de revenus à long terme, qui puisse compenser les effets du cycle du développement pharma, long et risqué», explique la directrice générale de 54 ans. D'où des placements financiers, dans l'immobilier et dans le *private equity*. ■ MATHILDE FARINE



(DRI)

MARCO CASTRONI
FONDATEUR ET ASSOCIÉ
DE LA VILLE NOUVELLE

La tradition à petit prix

«Une architecture traditionnelle, comme celle des centres-villes, avec des toits, des fenêtres et des volets que l'on ne cherche pas à cacher, c'est très recherché. Et cela coûte moins cher que des bâtiments modernes en forme de cubes.» Fondateur en 2016 de l'atelier d'architectes coopératif La Ville Nouvelle, Marco Castroni a fréquenté une bonne dizaine d'écoquartiers entre la France et la Suisse avant de s'installer à Genève avec trois autres associés.

Après ses études d'architecture à Rome, cet Italien d'origine de 39 ans a aussi visité des villes nouvelles comme Marne-la-Vallée (à l'est de Paris) ou Antigone (quartier de Montpellier). De cette forte expérience, il jette un regard critique sur les écoquartiers en Suisse dont la réalisation, qui prend du temps, n'est souvent pas à la hauteur des ambitions. De ses multiples projets à dimensions variables, il a un faible pour la Tiny House (micromaison). Laquelle offre un espace modulable aux familles, avec notamment un espace pour une activité professionnelle et un lieu où vieillir en autonomie. ■ PHILIPPE LE BÉ



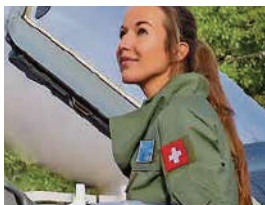
(DRI)

PIERRE CHAPPAZ
PRÉSIDENT EXÉCUTIF DE TEADS

Le futur de la publicité

Pierre Chappaz siège au poste de président exécutif de Teads, la plateforme de publicité vidéo qu'il a fondée en 2011 avec son associé Bertrand Quesada. Les objectifs de Teads sont ambitieux: «Nous travaillons avec tous les médias suisses et les plus grands médias du monde entier pour offrir aux annonceurs une alternative puissante et de qualité face aux géants américains YouTube (Google) et Facebook», explique Pierre Chappaz.

La société compte près de 700 salariés dans 24 pays, la filiale suisse est à Zurich. Son chiffre d'affaires a atteint 330 millions de francs l'an dernier, en croissance de 50%. L'an dernier, le groupe Altice de Patrick Drahi a racheté la majorité du capital de Teads, mais l'entrepreneur de 59 ans et ses associés restent actionnaires. Auparavant, il avait vendu le comparateur Kelkoo à Yahoo! en 2004. Français, Suisse de cœur, Pierre Chappaz a récemment déposé une demande de naturalisation. ■ FRANÇOIS PILET



(DRI)

FANNY CHOLLET
PILOTE DE F/A-18

La pionnière des airs

Née à Morges, Fanny Chollet est appelée à devenir la première femme pilote d'avion de combat de Suisse. D'ores et déjà pilote militaire à 26 ans, elle décrochera ce titre historique à l'issue d'une année de formation sur F/A-18, en cours actuellement. Cet accomplissement marquera l'épilogue de six ans de labeur, durant lesquels la jeune femme de 26 ans a notamment accompli son service militaire, une école d'officiers au sein des forces aériennes et décroché un bachelors en aviation à la Haute Ecole des sciences appliquées de Zurich.

Désormais proche de réaliser son rêve, «Shotty», ainsi qu'elle est surnommée dans les airs, ambitionne de devenir pilote militaire depuis l'âge de 17 ans, poursuit une passion familiale, puisque son grand-père, son père et plusieurs de ses cousins se sont déjà trouvés aux commandes dans un cockpit avant elle. Fanny Chollet fait également partie du comité directeur de l'Association pour la promotion du patrimoine aéronautique, reprise en 2013 avec des amis. Celle-ci organise chaque année les Rencontres internationales d'oldtimers à Ecuivillers (FR). ■ BORIS BUSSLINGER



(DRI)

ALEXANDRE CLOSSET
CEO DE SWISS HYDROGEN

La révolution hydrogène

Alexandre Closset, 47 ans, dirige la société Swiss Hydrogen, le leader suisse des technologies liées à l'hydrogène. La start-up est active depuis 2008 dans le développement d'électrolyseurs ainsi que de piles à combustible pour la production d'électricité. A la fin de 2017, les actionnaires de Swiss Hydrogen, dont l'entrepreneur Marco Simeoni, Groupe E, Capital Risque Fribourg et l'Institut Paul Scherrer, ont vendu la société à l'équipementier automobile français Plastic Omnium. Ce rachat permettra à Swiss Hydrogen de passer du développement de prototypes à une production au niveau international.

La start-up avait notamment testé ses solutions mobiles sur le bateau PlanetSolar, sur deux voitures électriques, une Fiat 500 et une Renault Kangoo, et sur le premier camion à hydrogène conçu par le groupe Coop en Argovie. De son côté, Groupe E a annoncé sa volonté de se lancer dans la production et la distribution d'hydrogène pour la mobilité en Suisse. ■ FRANÇOIS PILET



(DRI)

PIERRE CORAJOUD
DÉLÉGUÉ PIÉTONS DE LA VILLE
DE LAUSANNE

Au service des piétons lausannois

Il représente le piéton et défend sa place lors des pesées d'intérêts des réaménagements de l'espace public menés par la Ville de Lausanne. La mission du délégué piétons semble avoir été créée pour Pierre Corajoud, promoteur de 49 ans bien connu du grand public, auteur de guides de balades insolites en Suisse romande.

Si l'on parle souvent de trams, de bus et de voitures quand on évoque la mobilité urbaine, la mobilité douce n'est pas en reste dans certaines villes. C'est le cas à Lausanne, où la Ville a décidé de promouvoir ces modes de déplacement en créant, il y a près de vingt ans, un poste dédié aux piétons et un autre aux vélos.

«Avec ses collines, ses vallées et ses différents étages, Lausanne n'est pas toujours une ville intuitive, relève Pierre Corajoud. Il est agréable de s'y déplacer à pied, mais des améliorations sont toujours possibles, comme des élargissements de trottoirs, le développement d'un réseau plus dense de bancs pour les personnes à mobilité réduite...» Ce marcheur de 49 ans en est persuadé, le meilleur moyen de se déplacer en ville, c'est à pied. ■ AINA SKJELLAUG



MARIE-LAURE BURGNER
FONDATRICE ET CEO, GREENGOWEB

Traquer son empreinte écologique

GreenGoWeb a vu le jour en 2012 et a développé un outil ludique pour les entreprises: des équipes d'employés se mesurent pour devenir champion du développement durable. Sa conceptrice, Marie-Laure Burgener, entend maintenant développer une version citoyenne, qui permettrait de mesurer son empreinte carbone individuelle et son impact sur la collectivité. GreenGoWeb cherche donc un financement, ou plutôt un investisseur, qui partage la vision de la Valaisanne.

Que du chemin parcouru pour Marie-Laure Burgener, qui a commencé la vie active dans le cinéma en qualité de réalisatrice. C'est à Washington qu'elle s'est fait ses premières armes dans le monde de l'information, avec un master en journalisme interactif. Elle a ensuite acquis de l'expérience au sein de l'AFP en tant que responsable du desk multimédia. De retour en Suisse, elle rejoint le Forum économique mondial où elle est chargée de la communication en ligne et de la couverture Forum de Davos.

«En 2006, j'étais la plus jeune consultante d'internet en Suisse», raconte-t-elle. Marie-Laure Burgener a conçu le site d'Edipresse. Elle a aussi imaginé un modèle pour l'hebdomadaire *Femina*. «Qui a été repiqué à l'international», dit-elle, non sans fierté. ■ RAM ETWAREEA

(DAVID WAGNER/REUTERS)

PUBLICITÉ



La mobilité,
notre métier.

**Aujourd'hui
et demain.**

Nous investissons dans
la mobilité du futur.
Avec notre nouveau
Bombardier C Series.



6 Spécial Forum des 100



JOËLLE COMÉ
DIRECTRICE DE L'ISTITUTO
SVIZZERO DE ROME

L'ambassadrice culturelle

Sa mission? Faire rayonner la culture suisse dans toute l'Italie depuis Rome. Première directrice de l'Istituto Svizzero depuis sa création il y a 71 ans, la Genevoise de 55 ans Joëlle Comé est aussi la première à ne pas avoir de doctorat qui clignote dans son CV. Formée au métier de l'audiovisuel à l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion à Bruxelles, elle a tourné des documentaires pour le CICR, dirigé le département cinéma de l'ECAL avant d'épauler Charles Beer au Département genevois de l'instruction publique pendant neuf ans.

Arrivée à Rome le 1er août 2016, Joëlle Comé apporte cet esprit de bande qui l'anime pour aérer un institut trop longtemps célèbre pour sa discrétion. Avec ses douze résidents – six artistes et six scientifiques – et sa nouvelle équipe, la directrice veut ainsi encourager les ponts culturels entre deux pays qui partagent depuis toujours une histoire commune. Et nouer des liens avec les autres instituts dont le plus fameux, la Villa Médicis tenue par la France, se trouve à quelques mètres de chez elle. ■ EMMANUEL GRANDJEAN



DANITSA
CHANTEUSE

Capitaine de sa vie

Un pari un peu fou, une voix, une éclosion: 2018 est l'année de tous les possibles pour Danitsa. Récompensée aux Swiss Music Awards pour son album *Ego*, la chanteuse genevoise de 23 ans est aujourd'hui en pleine tournée suisse et européenne. Une nouvelle vie pour celle qui a enregistré son premier morceau à 10 ans, dans le studio parisien de son père, puriste du reggae.

Des origines congolaises, tchadiennes, serbes et espagnoles, le rythme insulaire du reggae jamaïcain comme berceau sonore: Danitsa est le fruit d'une rencontre. Sa musique, aux accents pop, soul, électro, dancehall ou hip-hop, raconte elle aussi un métissage. A cheval entre Genève et Paris depuis plusieurs années, Danitsa affine ses textes, se cherche avant d'enfin trouver sa marque. *Ego*, c'est l'histoire d'une volonté, une confiance en soi retrouvée, un an et demi de travail jalonné de moments d'intense félicité, mais aussi de découragement. Le tube *Capitaine* détonne. Le public en redemande. Danitsa est née. ■ SYLVIA REVELLO



PHANEE DE POOL
CHANTEUSE

De la police à la scène

Elle a inventé le slap, musique entre le rap et le slam. Voix fluette qui susurre une logorrhée essouffée. On pense à la chanteuse Camille. Elle assume cette parenté, parce que l'auteur de *Fil* est une source d'inspiration. Mais Phanee de Pool, 29 ans, originaire de Bévillard, non loin de Bienne, s'est affranchie du modèle et trace sa route avec des chansons entêtantes. Elle a un style et du style.

Elle s'appelait avant Fanny Diercksen, fut enfant-clown puis agent de police avant de fabriquer, dans sa cuisine, des mélodies avec un petit piano de 25 touches. Elle est seule sur scène avec guitare et synthé et nous raconte des histoires de vie, d'amour et de désamour. Emotions puisées dans ses tournées de flic, drames petits ou grands, et ces brindilles d'humour qu'elle agit au sortir des refrains. Elle tourne en Suisse romande, en France et récemment en Corée du Sud. Le 11 août elle sera aux Bains des Pâquis, à Genève, pour les Aubes musicales. A 6h, elle chantera *Déjeuner en paix*, reprise exquise de qui on sait. ■ CHRISTIAN LECOMTE



ALISÉE DE TONNAC
COFONDATRICE ET DIRECTRICE
DE SEEDSTARS

A la rencontre des pays émergents

Son esprit solidaire a germé à Singapour dans son école où se mélangeaient des enfants de cinquante nationalités différentes. «La communauté l'emportait sur l'individu», se souvient Alisée de Tonnac qui dirige, du haut de ses 30 ans, l'organisation Seedstars World, spécialisée dans la recherche de start-up prometteuses dans les pays émergents. Cette organisation grandit chaque année et possède une force de frappe indéniable pour dénicher des talents à travers la planète. Cette année plusieurs jeunes pousses issues de tous les continents sont venues à Lausanne pendant une semaine pour rencontrer des mentors, des clients et des investisseurs potentiels.

Alisée de Tonnac, qui se définit comme une «bosseuse», ne compte pas s'arrêter là. Elle propose désormais aux start-up suisses d'aller, elles aussi, à la rencontre des pays émergents. De plus, avec son équipe, elle a lancé plusieurs espaces de coworking aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. «Nous développons des espaces de coworking, avec une expansion en Afrique et investissons aussi désormais dans une dizaine de start-up chaque année», précise la jeune femme. ■ GHISLAINE BLOCH



MADDALENA DI MEO
DIRECTRICE DE FIRSTMED

L'urgence d'aider

«Surtout, ne m'appelle pas Madame.» D'emblée, Maddalena di Meo donne le ton: spontané et enjoué. Elue femme entrepreneuse de l'année en 2016, directrice de la société Firstmed depuis 2011, la jeune femme de 37 ans n'hésite pas à retracer, avec franchise, son parcours atypique: «Je n'ai pas fait le choix de devenir cheffe d'entreprise. Ce sont différentes opportunités qui m'ont portée là où je suis aujourd'hui.»

Avant d'être à la tête d'une société proposant des cours de premiers secours au grand public, Maddalena di Meo a exercé, dix-huit ans durant, le métier d'infirmière, une profession dont elle rêvait depuis l'âge de 2 ans. «J'adorais le contact avec les patients, mais la conjoncture économique ne me permettait plus d'avoir une cohérence avec la manière dont je désirais pratiquer ce métier.» L'Italienne d'origine se réorientait alors totalement. Elle obtient un diplôme au SAWI, puis à HEC Genève, tout en continuant à pratiquer afin de financer ses études. A la tête de Firstmed, elle fourmille de projets: on lui doit notamment un ouvrage, ainsi qu'une chanson avec Henri Dès, afin de permettre aux enfants de mémoriser le numéro d'urgence 144, et bientôt une application qui devrait aider les parents dans leur quotidien. ■ SYLVIE LOGEAN



MARTIN ENGSTROEM
FONDATEUR ET DIRECTEUR
DU VERBIER FESTIVAL

La force tranquille

Sa grande silhouette et son sourire tranquille représentent depuis plus d'un quart de siècle le Verbier Festival. Indissociable de la manifestation qu'il a conçue en 1991 et créée en 1994, Martin Engstroem en est toujours le directeur général. Son nom est rapidement devenu synonyme de réussite, tant «son» festival s'est hissé au sommet des rendez-vous classiques d'été.

Visionnaire, le Suédois de 65 ans, qui travailla notamment pour Karajan ou les labels EMI et Deutsche Grammophon, a fidélisé les plus prestigieux artistes sous la tente des Combins. Mais il a aussi conçu des programmes destinés aux jeunes musiciens, pour lesquels il a réalisé une académie exemplaire, des camps musicaux, master class, orchestres ou manifestations multiples. Les talents en devenir se pressent dans toute la station pour suivre une formation reconnue dans le monde entier. On doit à Martin Engstroem l'esprit unique du festival: convivialité, excellence, jeunesse, formation et communauté territoriale. Une formule qui a fait des émules sur toute la planète. ■ SYLVIE BONIER



ROXANE FARAUT-LINARES
CONSEILLÈRE MUNICIPALE À NYON

Les mains dans le cambouis

Elle a du tempérament. Il en faut pour diriger à Nyon un dicastère qui regroupe Travaux, Environnement, Mobilité et Sécurité publique. Première femme à la tête de ce service, «ce qui correspond à mon caractère», la conseillère municipale PLR remonte les manches et met les mains dans le cambouis. Enjeu majeur: accompagner le développement d'une ville de 21000 habitants en pleine expansion (+20% en dix ans) et dont 90000 véhicules entrent et sortent chaque jour.

Entre Lausanne et Genève, l'ambition est de retenir les pendulaires dans des P+R et de réserver autant que possible le réseau routier aux résidents qui se rendent dans les écoles, chez les commerçants ou au travail. Développer le réseau cyclable et harmoniser aussi les zones 30 km/h. Fille de pieds-noirs d'Algérie forcés à rejoindre la France en 1962, son histoire familiale l'a sensibilisée au sort des migrants. Elle milite pour un accueil digne de populations meurtries par la guerre et l'exode. ■ CHRISTIAN LECOMTE

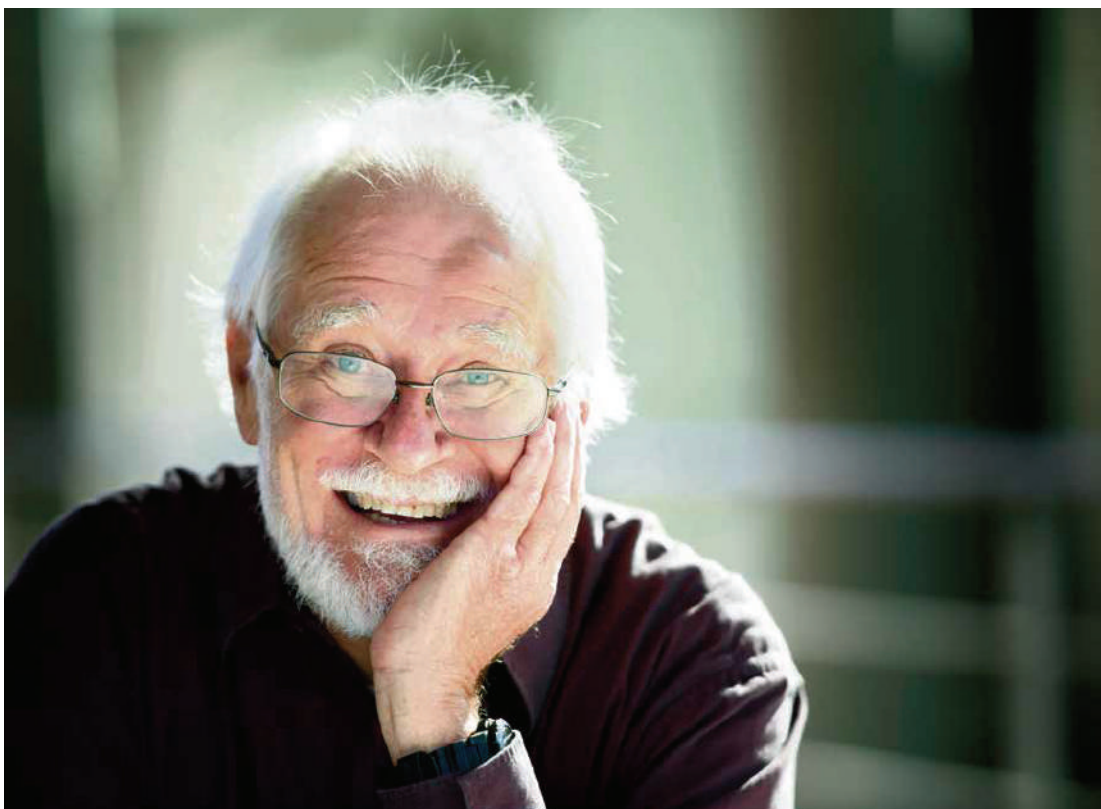


NATHALIE FLEURY
CONSERVATRICE DU MUSÉE
JURASSIEN D'ART ET D'HISTOIRE

Exploratrice de la mémoire

Nathalie Fleury, c'est un mélange de détermination et d'humilité – «sans mon équipe, je ne fais rien!» tient-elle à souligner. Devenue conservatrice du Musée jurassien d'art et d'histoire à tout juste 30 ans, elle n'aurait dû rester qu'un an à ce poste. Voilà dix-sept ans qu'elle tient la barre, signe d'un attachement profond à son rôle de transmission du patrimoine jurassien.

A son arrivée en 2001, le musée est menacé par des difficultés financières. Il faut repenser son orientation et l'avenir, une mission qu'elle saisit comme «une chance». Elle puisera l'inspiration dans son expérience d'anthropologue en République centrafricaine, où elle a vécu trois ans avec son compagnon photographe, au sein d'une population pygmée. Sans relâche, elle explore la mémoire jurassienne, revisite les clichés, questionne les identités de son canton à l'histoire mouvementée. Et ce n'est pas terminé: à 47 ans, Nathalie Fleury poursuit la mue de l'institution basée à Delémont, avec comme objectif d'ouvrir les collections aux chercheurs et au grand public. ■ CÉLINE ZUND



JACQUES DUBOCHET
PROFESSEUR À L'UNIL,
PRIX NOBEL DE CHIMIE 2017

Ambassadeur pour la science

Est-il besoin de présenter Jacques Dubochet? La science avait fait de lui un génial expert de la cryomicroscopie et le Nobel en a fait une star en 2017. Il serait difficile de résumer sa carrière et ses travaux en quelques mots. Retenons qu'il a mis au point une méthode d'imagerie révolutionnaire permettant de «voir» le vivant. Pour le reste, nous ne résistons pas, pour tenter de cerner le personnage, à revenir d'abord sur son CV croquignolesque. Il y écrit avoir été conçu en 1941 «de parents optimistes», «avoir eu peur du noir jusqu'à l'âge de 5 ans», lorsqu'il comprit que le Soleil reviendrait car la Terre tournait autour, ou encore d'avoir été le premier dyslexique reconnu dans le canton de Vaud en 1955, ce qui lui a permis «d'être mauvais partout».

Espiègle, le chimiste de 75 ans possède une autre facette, celle d'un personnage altruiste, plaidant pour une science ouverte et partagée, possédant en bref «des convictions généreuses, un parfait ambassadeur pour la science», comme le définit Nouria Hernandez, rectrice de l'Université de Lausanne. ■ **FABIEN GOUBET**

LAURENT GILLES/KESTONE

PUBLICITÉ

Transmission d'entreprise: notre expertise et notre réseau à votre service

Grâce à leur expérience et leur connaissance des entreprises du canton, nos conseillers accompagnent avec succès les entrepreneurs dans leur processus de transmission.



8 Spécial Forum des 100



BERTRAND REY

BENOÎT FRUND
VICE-RECTEUR «DURABILITÉ
ET CAMPUS» DE L'UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE

L'université en vert

Faire de l'Université de Lausanne un laboratoire de réflexion, mais aussi un terrain d'expérimentation du développement durable: c'est l'ambition de Benoît Frund, le vice-recteur «Durabilité et Campus» de cette institution. Une position qu'il occupe depuis 2011 et pour laquelle il a été reconduit en 2016 pour cinq années supplémentaires par la rectrice Nouria Hernandez.

«Je suis le premier vice-recteur universitaire de Suisse dont la tâche est spécifiquement la durabilité», souligne le géographe de formation de 45 ans, qui a rejoint l'Unil en 2004, comme adjoint du directeur administratif.

Parmi ses réalisations, Benoît Frund est fier du programme Volteface, qui a amené chercheurs en sciences humaines et acteurs de la société civile à collaborer sur des thèmes liés à la transition énergétique. Le vice-recteur a aussi conçu une stratégie de durabilité pour le campus. «Nous avons beaucoup optimisé les déplacements pendulaires, maintenant nous nous intéressons à la mobilité des chercheurs, qui sont amenés à voyager souvent à l'étranger», explique celui qui a aussi été le président du Cully Jazz Festival pendant treize ans. ■ PASCALINE MINET



SANDRINE GRISE, PIERRE-ÉLIZABETH HENRY

**MARYSE FUHRMANN
ET VALENTIN REYMOND**
FONDATEURS ET DIRECTEURS
DES JARDINS MUSICAUX

Duo jardinier

Les Jardins musicaux, c'est eux. Un duo de longue haleine, puisque Maryse Fuhrmann et Valentin Reymond fondaient il y a trente-cinq ans l'Opéra décentralisé de Neuchâtel, qui sillonne la Suisse et l'étranger. La belle aventure itinérante méritait un enracinement. Il y a vingt ans, les deux complices plantaient alors les Jardins musicaux à Cernier, dans une halle aux grains désaffectée devenue La Grange aux concerts.

Depuis, ils bêchent, sarclent et sèment à tout vent, inlassablement, la musique des XXe et XXIe siècles, et défendent notamment l'opéra de chambre. Près de 600 œuvres et 120 concerts y ont fleuri, et les créations abondent. Mais les Jardins musicaux ont des fournis dans les racines. Les voilà qui reprennent la route en 2006 vers la Franche-Comté. L'ancienne luthière amoureuse de théâtre et l'ex-violoncelliste devenu chef d'orchestre sont férus de croisements culturels. Ensemble, ils ont réussi à relever un défi magnifique: offrir un espace de créations et d'expérimentations artistiques. ■ SYLVIE BONIER



CHRISTINE STRUBI

PHILIPPE GAUDERON
DIRECTEUR DE CFF INFRASTRUCTURE

Chemin de fer et main de fer

Juste avant de prendre une retraite anticipée à la fin de l'année, Philippe Gauderon aura connu, à l'âge de 63 ans, une forme de consécration: c'est lui qui remplace le patron des CFF, Andreas Meyer, durant un congé sabbatique de deux mois, entre mai et juillet. Ce n'est pas un problème pour ce colonel qui passe du français à l'allemand avec aisance et connaît les CFF comme le fond de sa poche.

Depuis 2009, il conduit la division Infrastructure d'une main de fer, au point qu'on le dit parfois trop militaire. Comme responsable du réseau, il a toujours fait face à l'adversité: au moindre accident, il a répondu présent, qu'il s'agisse du déraillement de Daillens en 2015 ou des trois autres survenus à Lucerne, à Berne et à Bâle en 2017. Dès son arrivée, il a été confronté à un défi majeur: rattraper le retard pris dans l'entretien du réseau. Avant cela, ce juriste formé à Fribourg a été vice-directeur de l'Office fédéral des transports (OFT), puis directeur du premier arrondissement des CFF à Lausanne, chef du trafic régional et membre de la direction de la division Voyagers. ■ BERNARD WUTHRICH



IMARIAL TREZZINI/KESTONE

GILBERT GHOSTINE
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE FIRMENICH

Le parfum de la croissance

Gilbert Ghostine n'est pas seulement celui qui a succédé à quatre générations de Firmenich aux commandes de la multinationale genevoise des arômes et des parfums. Ce Libanais de 56 ans est aussi celui qui conduit l'entreprise alors qu'elle enregistre un chiffre d'affaires record (3,3 milliards de francs en 2016-2017) et qu'elle investit massivement dans sa ville d'origine. Le numéro deux mondial du secteur a investi 160 millions de francs pour, d'une part, moderniser son usine à Meyrin, et, d'autre part, agrandir ses infrastructures pour accueillir, en 2020, son plus important site de R&D.

À la tête de l'entreprise genevoise depuis 2014, Gilbert Ghostine a construit sa carrière au cours de vingt années passées chez Diageo, le groupe britannique spécialisé dans les spiritueux, au sein duquel il a occupé des fonctions dirigeantes aux États-Unis, en Europe puis en Asie-Pacifique. Il a succédé à Patrick Firmenich, qui était directeur général de Firmenich depuis le tournant du millénaire. ■ SERVAN PECA



VALENTIN FLAURD / KESTONE

FRANCK GIOVANNINI
CHEF DU RESTAURANT DE L'HÔTEL
DE VILLE À CRISSIER

Chef de l'année

Propulsé à la tête du restaurant trois étoiles du guide Michelin et 19/20 au GaultMillau en janvier 2016, après la disparition subite de Benoît Violier, Franck Giovannini a d'abord cherché à offrir une continuité au patrimoine suisse romand. «Tous les chefs avant moi ont su conserver une qualité, ont tenu à perpétuer le prestige du lieu. Ce qui me distingue? Une sorte de simplicité, d'humilité, d'accessibilité.»

À 43 ans, Franck Giovannini vient de recevoir la distinction «Cuisinier suisse de l'année 2018» par le GaultMillau Suisse. Après Girardet, Rochat et Violier, il est le quatrième chef de la maison à recevoir le titre. «La pression, il faut savoir vivre avec. Mais ce prix nous a fait du bien, après le drôle d'héritage que l'on a eu. Il faut dire que l'équipe tout entière a fait un effort phénoménal depuis deux ans.»

Le cuisinier apprécie le côté familial qu'offre la Suisse romande. «La majorité de mes clients sont des locaux qui viennent célébrer une occasion. Cela me rassure car une table étoilée peut faire peur à plein de monde, alors que l'on reste des gens très simples.» ■ AINA SKJELLAUG



GRI

GEORGES GODEL
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ÉTAT
FRIBOURGEOIS

Le «paysan entrepreneur»

Fribourg peut entrevoir l'avenir avec sérénité. L'Etat est assis aujourd'hui sur une fortune de plus d'un milliard de francs, des provisions qui lui permettront d'affronter les futures turbulences. Cette situation enviable, le canton la doit à son grand argentier, Georges Godel, et à sa gestion intransigeante des deniers publics. Une attitude prudente qui lui vaut parfois d'être comparé à un Pécou veillant jalousement sur son trésor, un surnom par trop réducteur pour ce véritable paysan-entrepreneur.

Elu en 2006, le magistrat PDC de 66 ans est devenu l'homme fort du Conseil d'Etat fribourgeois, dont il est le président en cette année 2018. Il est surtout l'un des acteurs majeurs de la modernisation de son canton. Président de la dynamique société des Transports publics fribourgeois (TPF), Georges Godel a également placé la révolution numérique au cœur des priorités de l'action de l'administration pour les prochaines années. ■ YAN PAUCHARD



PATRICK GILLÉRON/LOPRENO

PHILIP GRANT
DIRECTEUR DE
TRIAL INTERNATIONAL

L'obstiné

Il est devenu le cauchemar des criminels de guerre et autres tortionnaires. Philip Grant, 47 ans, directeur de Trial International, consacre toute son énergie à la lutte contre l'impunité. Cette obstination lui a valu d'être distingué pour son courage par l'Université de Genève et de recevoir le titre d'alumnus de l'année 2017.

La tâche de cette ONG est immense, toujours difficile et souvent frustrante. La dernière déception en date est le rejet par la Cour européenne des droits de l'homme de la requête de ce réfugié qui voulait obtenir réparation en Suisse pour des sévices subis en Tunisie.

Si l'échec ou la désillusion sont souvent au rendez-vous, cet avocat de la cause victimes de crimes internationaux peut aussi savourer certaines belles victoires d'étape. Par exemple, lorsque le Tribunal pénal fédéral n'a pas reconnu l'immunité de l'ex-ministre de la Défense algérien Khaled Nezzar. Peu importe les embûches, Philip Grant entretient cette flamme qui fait enfin passer l'insécurité dans le camp des bourreaux. ■ FATI MANSOUR



GRI

CHRISTOPHE GUBERAN
DESIGNER INDUSTRIEL

Le design de demain

On se souvient l'avoir découvert au SaloneSatellite, la section réservée aux jeunes designers au Salon international du meuble de Milan. C'était en 2014. Christophe Guberan y exposait son projet Hydro-Fold, une imprimante qui, grâce à une encre spéciale, sortait des feuilles de papier qui, réagissant au liquide, se pliaient comme par magie en objets 3D.

Le designer de La Praz (VD), diplômé de l'ECAL, a depuis fait son chemin. Lauréat du Hublot Design Prize en 2016 doté de 100 000 francs et d'un Swiss Design Award la même année, sa recherche a été honorée du titre de Design de l'année par le Design Museum de Londres en 2018. Orienté sur un design prospectif et technologique, Christophe Guberan, aujourd'hui âgé de 33 ans, collabore depuis quatre ans avec le Massachusetts Institute of Technology, avec qui il poursuit ses recherches sur les propriétés des matériaux. ■ EMMANUEL GRANDJEAN



**ANNE MELLANO
ET RAPHAËL GINDRAT**
COFONDATEURS DE BESTMILE

Une vision de la conduite autonome

Ils ont cofondé Bestmile, l'une des start-up romandes les plus prometteuses. Ingénieurs civils issus de l'EPFL, Anne Mellano, 29 ans, et Raphaël Gindrat, 30 ans, qui est aussi le CEO de la société, ont parié très tôt sur le potentiel des véhicules sans conducteur. Les navettes autonomes de CarPostal qui circulent à Sion depuis 2016, ce sont eux. Comme celles des Transports publics fribourgeois (TPF) ou de l'entreprise MBC.

Bestmile ne produit pas de véhicules. La plateforme qui permet de les exploiter et de les intégrer dans un écosystème de transports plus large, voilà le cœur de leur activité. Pas un constructeur automobile qui n'ait pris contact. La technologie Bestmile se veut «agnostique». En mars, la start-up annonçait une nouvelle levée de fonds de 11 millions de dollars. A la clé, le doublement de la taille de l'entreprise à plus de 60 collaborateurs, ainsi qu'une expansion en Californie et en Asie. «Sur les plans économique et environnemental, la propriété individuelle de son véhicule est une aberration», résume le Chau-de-Fonnier d'origine Raphaël Gindrat. La révolution en cours y mettra-t-elle fin? ■ ALAIN JEANNET

(LEA KLOOS / LE TEMPS)

PUBLICITÉ

Unique Clinique privée de soins aigus DU CANTON DE VAUD
PROPRIÉTÉ D'UNE
Fondation à but non lucratif



« PLUS DE 100'000 PATIENTS
NOUS FONT CONFIANCE
CHAQUE ANNÉE »

- 7 salles d'opération à la pointe de la technologie
- Plus de 500 médecins accrédités
- Plus de 580 collaborateurs à votre service

www.efomdesign.ch - Photo©7th_Zurbrugg

10 Spécial Forum des 100



(SEDRIK WEINETH)

SARAH HÖFFLIN
CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI
FREESTYLE

Etoile des neiges

Sur la neige artificielle sud-coréenne, Sarah Höfflin a cet hiver mis fin à une attente de soixante-deux ans: depuis les victoires des skieuses Madeleine Berthod et Renée Colliard en 1956 à Cortina d'Ampezzo, le sport romand n'avait plus produit la moindre championne olympique. Et les spécialistes ne s'attendaient pas forcément à ce que cela change à Pyeongchang, mais la Genevoise de 27 ans ne cesse de défier l'impossible.

Après avoir commencé le ski freestyle très tardivement (à 20 ans) et remporté le classement général de la Coupe du monde dès sa première participation, voilà qu'elle s'adjuge la médaille d'or olympique en slopestyle (sa spécialité) alors que, de son propre aveu, elle aurait été comblée par une cinquième place... Titulaire d'un bachelier en neurosciences, elle se destinait à une carrière de médecin avant de se tourner vers le sport de haut niveau. Aujourd'hui, elle vit à Chamonix avec son ami William, un Anglais qui aspire à devenir guide de montagne, et garde l'ambition d'améliorer encore et toujours les figures qu'elle présente en compétition. ■ LIONEL PITTET



(SABINE PARLOUDD)

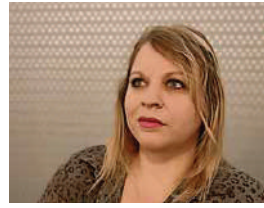
SANDRA JEAN
DIRECTRICE DES RÉDACTIONS
DU «NOUVELLISTE»

Journalisme décomplexé

Plus jeune femme rédactrice en chef d'un quotidien en suisse romande (*Le Matin* depuis 2010) et, depuis 2014, première femme à la direction du *Nouveliste*, Sandra Jean, 43 ans, est une Valaisanne qui réussit dans un monde médiatique encore très masculin.

Après un stage linguistique d'un an dans le Missouri et le bac littéraire à Montpellier, sa carrière journalistique débute par un stage à la radio, à Fribourg. Elle se poursuit à Berne comme correspondante parlementaire. Elle produit et anime par exemple *Le grand 8* pour la RTS et offre un regard différent sur le monde. La crise actuelle des médias? C'est une «saine remise en question d'une branche qui a trop longtemps touché un peu à tout».

Au *Nouveliste*, propriété du groupe suisse ESH, Sandra Jean propose un journalisme «décomplexé, indépendant, trait d'union de tous les Valaisans». Média régional, il a l'avantage de s'appuyer avant tout sur un tissu et des annonceurs locaux. L'évolution technologique se traduit pour le quotidien, fort d'une rédaction de 55 employés (équivalent temps plein), par un enrichissement web et vidéo. Plutôt qu'un *paywall*, Sandra Jean préfère l'abonnement mensuel ou annuel. ■ EMMANUEL GARESSUS



(DR)

EMILIE JOLY
COFONDATRICE
ET CEO DE APELAB

Illusionniste numérique

Elle dirige une start-up de dix personnes mais elle a déjà un agenda de ministre. Un café? Plutôt le mois prochain. Emilie Joly court beaucoup. Entre Genève et Los Angeles, les deux points d'ancrage d'Apelab, son studio spécialisé dans la narration spatiale qui a écoulé 80 000 exemplaires de son jeu vidéo *Break a Leg* dans l'univers des prestidigitateurs. Mais aussi à San Francisco où elle coopère avec le fabricant de casques de réalité virtuelle HTC pour lancer un logiciel de création 3D, *SpatialStories*. Elaboré pour éviter le codage, ce «*Minicraft* professionnel», permettra aux développeurs indépendants de répondre à des appels d'offres et de se faire rémunérer en tokens.

A toute vitesse, Emilie Joly, 43 ans, liste les projets dans son «pipeline»: ICO (levée de fonds en cryptomonnaies) en août, lancement du jeu *Koko's Curse* avec la RTS ou des ateliers créatifs à la Haute Ecole d'art et de design de Genève. C'est justement à la HEAD que la success story Apelab a commencé avec la rencontre de ses quatre fondateurs en 2014. Et qu'importe si la réalité virtuelle n'a pas encore trouvé son marché: Emilie Joly n'a pas fini de courir. ■ ADRIA BUDRY CARBO



(DR, RETO HUGUIN/SI)

**MARCEL JUFFER
ET RODOLPHE NIETH**
COFONDATEURS DE SWISSMETRO

Sans eux, pas d'Hyperloop

Ils sont les pères de Swissmetro, cette idée folle née au début des années 1970, enterrée par l'Office fédéral des transports (OFT) au tournant du millénaire et abandonnée en 2010. Rodolphe Nieth, 76 ans, et Marcel Juffer, 77 ans, ont en effet mené très loin ce projet qui aurait pu faire de la Suisse le pionnier d'un mode de transport terrestre capable de déplacer des foules à plus de 400 km/h. Occasion ratée.

L'ironie du sort veut que la sustentation magnétique soit remise au goût du jour par Elon Musk sous le nom d'Hyperloop. Et que les deux Ecoles polytechniques fédérales participent au concours lancé par le patron de Tesla et SpaceX... Avec l'aide d'un Marcel Juffer, ancien vice-président de la haute école lausannoise, aussi convaincu qu'au premier jour. L'avenir des nouvelles infrastructures de transport continental est largement souterrain. Il suffit d'observer les aéroports congestionnés en Europe, aux Etats ou en Asie pour comprendre que les «vations sans aile», comme on a surnommé Swissmetro, ont l'avenir devant eux. ■ ALAIN JEANNERET



(BÉATRICE DEVENES)

BERNARD GUILLELMON
CEO DE BLS

David BLS contre Goliath CFF

Il est celui qui empêche les CFF de tourner en rond. Patron de la compagnie BLS depuis 2008, ce Vaudois de 52 ans né à Zurich, parfait bilingue, a, d'une certaine manière, sublimé le rôle de trouble-fête que le BLS joue dans le paysage ferroviaire suisse. «Le BLS a toujours été la compagnie qui dérange», relève-t-il avec malice.

Dans les années 1990, alors que la Bernoise officielle ne parlait que du tunnel de base du Gothard, le transporteur bernois s'est battu avec succès pour qu'il soit complété à l'ouest par un nouveau tube sous le Lötschberg. Désormais, le BLS veut jouer dans la cour des grands et revendique des concessions grandes lignes, en concurrence avec les CFF. Pendant quinze ans, les deux entreprises se sont partagé le marché: les grandes lignes pour les CFF, le RER bernois pour BLS. Ce découpage appartiendra bientôt au passé. Le BLS devrait obtenir deux concessions pour les lignes Berne-Bienne et Berne-Olten. Bernard Guillelmon envisage aussi d'étendre le réseau RER de sa société jusqu'à Lausanne. Certes public, mais empreint d'idées libérales, le BLS attaque le monopole, tel David contre Goliath. ■ BERNARD WUTRICH



(DR)

JACQUES GYGAX
DIRECTEUR DE FROMARTE
ET PRÉSIDENT DE LA FONDATION
THÉÂTRE DU JURA

Terroir et culture

La terre est bleue comme une orange, écrivait Paul Eluard. La scène est plate comme une Tête de Moine, pourrait lui répondre Jacques Gygax, directeur de Fromarte, l'association faitière des artisans suisses du fromage, et président de la Fondation Théâtre du Jura.

Le canton était l'un des rares en Suisse à ne pas compter de scène de théâtre. Enfin, après des années de travail acharné, le banquier de formation aujourd'hui âgé de 57 ans, est parvenu à réunir les 80% de fonds privés qui permettront à une scène et 450 places assises de voir le jour, dès cette année, à Delémont, avec le soutien du gouvernement cantonal. L'ensemble est devisé à 24 millions de francs. Une fois lancé, Jacques Gygax laissera ce projet voler de ses propres ailes. Lui s'en va vers un nouveau défi: dès juillet 2018, il prendra la présidence du conseil d'administration de l'Hôpital du Jura. ■ FRANÇOIS PILET



(LUCIEN FORTINATI)

CLAUDE HAEGI
FONDATION EUROPÉENNE
POUR LE DÉVELOPPEMENT
DURABLE DES RÉGIONS

Punk décoré

Claude Haegi a signé, en 1989, le premier bail associatif de la Ville de Genève avec les habitants d'une rue qui vit naître le phénomène des squats. Elu libéral, il a su conclure, avec des punks et des beatniks, un pacte inédit. C'est que pour Claude Haegi, qui a siégé au conseil administratif (1983-1989) puis au Conseil d'Etat (1989-1997), l'idéologie n'est pas un champ indépassable.

Tout est question d'horizon, avec ce politicien né en 1940. Tel le général Dufour, dont l'index de bronze, place de Neuve, à Genève, pointe vers la France, Claude Haegi s'est affranchi des limites géographiques pour agir au niveau de l'Europe. Il a siégé au Conseil de l'Europe et préside la Fondation Denis de Rougemont et la Fondation européenne pour le développement durable des régions.

S'il n'assume plus de mandat, Claude Haegi (deux Légions d'honneur, tout de même) exerce toujours une influence sur la politique genevoise. Il fait partie de ceux que Pierre Maudet réunit matinalement pour des consultations dont naissent des fulgurances, dit-on. ■ DAVID HAEBERLI



(SEDRIK WEINETH)

FRÉDÉRIC HEMMELER
FONDATEUR ET CEO D'AGROFLY

Agriculteur de précision

Ex-pilote d'hélicoptère, Frédéric Hemmeler est à la tête de la société valaisanne AgroFly, spécialisée dans la production de drones destinés à la pulvérisation ciblée de vignes et cultures. Beaucoup moins de produits phytosanitaires ou biodynamiques sont ainsi utilisés: en survolant le sol à 1 mètre, chaque goutte atteint sa cible, contre environ 40% pour l'épandage par hélicoptère. «Je suis en contact avec des agriculteurs de Suisse, d'Australie, de Nouvelle-Zélande ou même de Martinique», explique celui qui a aussi créé le centre Fly & Film où sont formés une partie de ses pilotes de drones.

S'il a rejoint cet univers, c'est en partie lié aux difficultés que rencontrent les pilotes d'hélicoptère où les places sont rares. «Pendant deux ans, j'ai fait le tour des compagnies d'hélicoptères au Canada, vivant dans une vieille voiture pourrie, avec une tente, un chauffage d'appoint et une canne à pêche pour manger, se souvient-il. Je n'ai plus le temps de piloter des hélicoptères car je travaille douze à seize heures par jour et une partie des week-ends. Mais je compte bien m'y remettre.» ■ GHISLAINE BLOCH



MOHAMED HAMD AOUI
DÉPUTÉ AU GRAND CONSEIL
BERNOIS (PS)

Musulman laïque

C'est l'une de ces histoires, aussi extraordinaires que bouleversantes, dont la Suisse peut être fière. Celle d'un petit garçon, Mohamed Hamdaoui, né dans le désert algérien il y a 54 ans et emmené en Suisse à l'âge de 3 ans pour y être soigné de la polio par une bénévole de Terre des hommes. Un demi-siècle plus tard, il est député socialiste au Grand Conseil bernois. Il s'y bat non seulement pour y représenter la minorité francophone du canton de Berne, mais aussi pour donner une voix à la grande majorité des musulmans dans l'ensemble bien intégrés en Suisse, mais dont on stigmatise le silence à l'heure des attentats terroristes.

Tout récemment, il a réussi à faire passer un postulat qui demande la création d'une charte incitant les communautés religieuses à respecter l'ordre juridique suisse, à commencer par le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes. Son but est double: combattre l'islamisme radical tout en promouvant le dialogue interreligieux. Reste à savoir si les nombreux centres de prière joueront le jeu. ■ MICHEL GUILLAUME

© BEATRICE DE VENEZ

PUBLICITÉ

Pour que les jeux d'argent continuent à bénéficier au sport, à la culture, à l'action sociale et à l'AVS.

Loi sur les jeux d'argent

OUI

TOUS GAGNANTS!

www.loisurlesjeuxdargent-oui.ch

12 Spécial Forum des 100



(DR)

SÉVERINE JULIET
SYSTÈMES D'INFORMATION
AUX VOYAGEURS DES TL

Cap vers la numérisation

Séverine Juillet ne cache pas son enthousiasme face au virage numérique en cours dans les transports publics. «Les distributeurs de billets aux arrêts de bus sont voués à disparaître, comme les anciennes cabines téléphoniques. Pas du jour au lendemain, nous accompagnerons cette transition pas à pas. Mais bientôt, nous aurons complètement dématérialisé les tickets», prévoit l'artisan de la nouvelle application des Transports lausannois (TL), en phase de lancement.

Avant de devenir responsable des systèmes d'information aux voyageurs et de distribution des TL, Séverine Juillet, 43 ans, a occupé le poste de directrice des opérations chez RCsmobility. Elle a vu cette société franco-suisse, active dans l'exploitation de réseaux des transports publics, passer de 10 à 100 employés entre 2007 et 2016, année de son départ. Ce qui a attiré cette Française en voie de naturalisation, installée dans le Chablais, vers le secteur de la mobilité? «Les préoccupations environnementales et l'idée de pouvoir améliorer nos modes de vie.» ■ CÉLINE ZÜND



(DR)

VINCENT KAUFMANN
PROFESSEUR À L'EPFL

L'empêcheur de tourner en rond

Il dirige le Laboratoire de sociologie urbaine de l'EPFL et s'est forgé au cours des années une réputation internationale. Avec son équipe, Vincent Kaufmann, 49 ans, a notamment travaillé sur plusieurs scénarios de mobilité pour la COP21. Il est aussi le directeur scientifique du Forum vies mobiles, un institut de recherche soutenu par la SNCF. Dans l'industrie automobile, il collabore notamment avec Renault et Toyota. L'avènement des voitures sans conducteur? Il peut amener le pire. Ou au contraire contribuer à régler les problèmes de mobilité actuels: bouchons sur les autoroutes, engorgements de villes... Tout dépendra du mode de propriété de ces véhicules.

Auteur d'un livre passionnant, *Les paradoxes de la mobilité* (Ed. PPUR), cet esprit libre montre comment les politiques de transports infléchissent les contours de la société. Vincent Kaufmann n'exclut pas que nous nous acheminions vers un monde où nous nous bougerons moins qu'aujourd'hui. Toujours un brin provocateur: «Ne pas être contraint de se déplacer sans cesse devient un luxe!» ■ ALAIN JEANNET



(DR)

SÉBASTIEN KULLING
DIRECTEUR ROMAND
DE DIGITALSWITZERLAND

Chantre de la numérisation

Il se définit lui-même comme un «champion du développement durable». Et il répète volontiers que la numérisation permettra de réduire le gaspillage. Par exemple grâce à une meilleure gestion des stocks dans la chaîne alimentaire. Ancien de Nespresso, où il a passé trois ans comme directeur commercial pour le Royaume-Uni et l'Irlande, ex-membre de la direction chez Orange, Sébastien Kulling, 44 ans, dirige depuis août 2017 l'antenne romande de DigitalSwitzerland.

Lancée par Marc Walder, CEO du groupe Ringier et président du conseil d'administration du *Temps*, cette initiative a été rejointe par plus d'une vingtaine d'entités ancrées en Suisse romande. Dont l'EPFL, l'IMD, Vaudoise Assurances, le World Economic Forum, le CICR, Kudelski, Bobst, Firmenich, Pietet ou encore Aéroport international de Genève. Objectif: encourager l'innovation et soutenir la numérisation de l'économie mais aussi celle de la formation. En matière de mobilité, l'équipe de DigitalSwitzerland promeut la création en Suisse d'une région pilote permettant la mise en circulation de véhicules autonomes. ■ ALAIN JEANNET



(MARTIAL TREZZINI / KEPTONE)

JÉRÉMIE LAGARRIGUE
DIRECTEUR D'HYDROS
INNOVATION

Le Varois volant

Jérémie Lagarrigue fend les airs depuis l'adolescence. Cet enfant du Var qui dessinait des bateaux volants dans sa chambre a dirigé une écurie de motos, au début des années 2000, avant de prendre en charge le développement de l'entreprise de catamarans Mattia. Après les esquisses de son enfance, Jérémie Lagarrigue est devenu équipier à bord des voiliers les plus prestigieux et les plus rapides, comme l'Hydroptère.

En 2005, il fonde Hydros Innovation avec le soutien du banquier privé genevois Thierry Lombard. La société cherche à rendre les bateaux plus économes en carburant. Fin 2016, la start-up lausannoise est rachetée par la société Enata Industries à Dubaï. C'est aux Emirats que le projet de yacht «Foiler 41» verra le jour: naviguant à l'aide d'ailerons qui suréléveront le bateau – la spécialité d'Hydros –, ce luxueux «yacht volant» a fait ses débuts au Dubai International Boat Show 2018. ■ FRANÇOIS PILET



(DR)

BARBARA LAX
FONDATRICE ET DIRECTRICE
DE LITTLE GREEN HOUSE

Crèches en croissance

Ce n'était pas vraiment l'orientation qu'elle avait prévu de donner à sa carrière. Mais lorsque naît sa fille, Barbara Lax n'est pas satisfaite des options de crèche qui s'offrent à elle. Et pourquoi pas la créer elle-même? C'est ainsi que cette ingénieure en génie civile allemande diplômée de l'EPFL quitte Caterpillar pour lancer Little Green House en 2012. Multilingue et proche de la nature, la première crèche ouvre à Gland (VD) et le succès est quasi instantané pour l'entrepreneuse de 45 ans. Trois autres établissements ouvrent sur la Côte tandis que la Suisse alémanique compte sa Little Green House dès le 18 juin et que des entreprises et communes négocient pour que les enfants des employés puissent profiter du même concept. L'entreprise, classée parmi les 55 «championnes de la croissance» suisses par *Le Temps* et la *Handelszeitung*, compte désormais 140 employés.

En décembre dernier, Barbara Lax a reçu le Prix Veuve Cliquot de la femme d'affaires suisse de l'année 2017 pour «son altruisme et sa détermination, propres à un vrai entrepreneur». ■ MATHILDE FARINE



(DR)

CATHERINE ET DIDIER LEUBA
DIRECTION DU GROUPE LEUBA

Une reprise familiale en duo

Si l'arrivée de Catherine et Didier Leuba à la direction du groupe automobile homonyme aux côtés de leur père Pierre-Alain semble aujourd'hui «dans la logique des choses», il n'en a pas toujours été ainsi. Didier, 47 ans, avait très tôt fait le choix de s'impliquer dans l'entreprise familiale, gravissant tous les échelons, de simple vendeur, puis directeur d'une succursale.

Catherine, 50 ans, «n'y pensait pas forcément», comme elle le résume elle-même. Des études en sciences politiques semblaient ouvrir son horizon bien loin des voitures. Partie dans un autre secteur, elle n'était pourtant «pas heureuse dans [son] travail». C'est la reprise de la marque Smart par le Groupe Leuba en 1998 qui joue le rôle de déclencheur. Didier et Catherine de décident à conduire ce projet ensemble. Depuis lors, la passion de Catherine a rejoint celle de Didier pour ce monde automobile en pleine mutation. Catherine a finalement rejoint son frère au conseil d'administration il y a deux ans. ■ FRANÇOIS PILET



(JULIEN GREGORI / PHOTON / HUG)

BERTRAND LEVRAT
DIRECTEUR DES HÔPITAUX
UNIVERSITAIRES DE GENÈVE

Au cœur des enjeux genevois

Bertrand Levrat dirige les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) depuis cinq ans. Avec un budget de deux milliards, 1100 collaborateurs et 63200 hospitalisations en 2017, les HUG ne sont pas seulement la plus grande institution publique cantonale. Là se concentrent les enjeux politiques et les tensions sociales qui font Genève. Bertrand Levrat, 50 ans, a manœuvré habilement, misant sur des mesures en direction des patients, notamment la diminution des temps d'attente.

Avec une subvention qui ne cesse d'enfler et des cliniques privées qui revendiquent une part de l'action sanitaire du canton, les HUG seront au cœur des enjeux de la législature qui s'est ouverte le 15 mai à Genève. Si Bertrand Levrat conserve son actuel poste de la Santé, Mauro Poggia, il pourra compter sur un allié. En cas de changement, nul doute que cet ancien délégué du CICR, qui a cheminé du Congo à New York pour représenter la Croix-Rouge, saura se montrer diplomate pour préserver les intérêts de l'hôpital, et les siens. ■ DAVID HAEBERLI



(JEAN-BENOÎT SIEBER / ARCO)

IAN LOGAN
DIRECTEUR DES JEUX OLYMPIQUES
DE LA JEUNESSE

Aux commandes de «Lausanne 2020»

Ce pilote militaire de 52 ans est descendu du ciel le temps de mener à bien la mission que lui a confié le comité exécutif des Jeux olympiques de la jeunesse. Soit préparer la venue de 1880 jeunes de 70 nationalités qui, durant dix jours en janvier 2020, se mesureront les uns aux autres dans des compétitions sportives de haut niveau. L'organisation de «Lausanne 2020» est gigantesque: Vortex, le nouveau complexe estudiantin sur la commune de Chavannes-près-Renens, logera les athlètes, tandis que les épreuves seront réparties sur sept sites, dans tout le canton de Vaud, en France voisine et en Valais.

Avant cela, Ian Logan a été le patron des meetings AIR14 et AIR04. Ce colonel EMG est en outre consultant dans divers comités de manifestations culturelles et sportives: la fête du tunnel du Gothard en 2016, la Fête fédérale de lutte à Estavayer en 2016 ou la Fête des Vignerons en 2019 à Vevey. Ambassadeur du LHC, régulier de la Patrouille des glaciers, ce père de famille de cinq enfants détient un MBA portant sur les Jeux olympiques. ■ AÏNA SKJELLAUG



SOUFIAN MAHLOULY
CEO DE FURINKAZAN

Le grand jeu

Soufian Mahlouly est né de père marocain et de mère belge à Saint-Prex, près de Lausanne. Il ne cache pas son enthousiasme lorsqu'il parle de Furinkazan, la start-up qu'il a créée et qui a développé *Opticale*, un jeu vidéo basé sur la réalité augmentée et la géolocalisation. Depuis la fin de l'année dernière, ce produit, qui fait concurrence à *Pokémon Go*, est disponible dans quatre pays en Europe (Suisse, France, Belgique et Luxembourg).

Après sa formation en marketing numérique, puis un stage à Paris dans une grosse entreprise de communication et avec un goût prononcé pour les technologies d'animation, Soufiane Mahlouly mène son projet depuis 2012. Lorsque l'idée a germé, il a contacté les grands studios pour la réalisation. Sans succès. C'est donc avec ses économies et des prêts de ses proches qu'il a mis le pied à l'étrier. Et prend sa revanche aujourd'hui. *Opticale* vient d'être retenu pour un concours international aux Etats-Unis. Désormais, c'est toute la planète jeu qui lui montre son intérêt.

Le jeune Vaudois de 31 ans envisage la vie en grand. L'objectif pour 2018 est de rendre *Opticale* accessible dans plusieurs autres langues, notamment en anglais, mandarin et espagnol, et sur toutes les plateformes numériques. ■ RAM ETWAREEA

(LEA KLOOS / LE TEMPS)

PUBLICITÉ



#sur_mesure

Des solutions qui portent aussi votre signature.

Pas de solutions toutes prêtes chez nous. Les meilleures solutions, c'est avec vous que nous les élaborons. Parce que notre vocation première est d'optimiser vos finances. Notre esprit entrepreneurial, nos prestations de conseil personnalisées et globales ainsi que nos solutions élaborées sur mesure font de nous une institution unique. Bienvenue à la Banque CIC, votre banque en toute flexibilité.

cic.ch

14 Spécial Forum des 100



(DR)

DANIEL MANGE
AUTEUR DE «PLAN RAIL 2050.
PLAIDOYER POUR LA VITESSE»

Pour une Suisse plus rapide

Vaudois aux multiples facettes, Daniel Mange façonnera le paysage de la bio-informatique suisse en qualité de professeur à l'EPFL dès 1969. En 2005, à l'heure de la retraite, il ne se cantonne plus à la binarité de la bio-informatique. Il devient une référence dans un domaine qui ne passe pas par des zéros et des uns, mais allant du point A au point B: la mobilité.

Cofondateur et actuellement membre d'honneur de la Communauté d'intérêts pour les transports publics, section Vaud (Citrap-Vaud), Daniel Mange a à cœur de contribuer au développement des transports publics suisses et notamment à leur intégration dans le réseau européen. A 77 ans, l'auteur du livre *Plan Rail 2050. Plaidoyer pour la vitesse* paru en 2010 aimerait désormais façonner le paysage ferroviaire suisse. «Je pense que les trains à grande vitesse représentent l'avenir du transport pour les trajets inférieurs à 1000 km.» Plus qu'un acteur, il est un influenceur pour la mobilité suisse, même s'il conclut en riant: «J'aimerais être un influenceur, mais je n'y ai peut-être pas réussi.» ■ FRANÇOIS MANGE



(FRANÇOIS MANGE / LUNDI3)

YANN MARGUET
CHRONIQUEUR ET HUMORISTE

L'humoriste qui pique

A sa façon, on tentera la définition: Yann Marguet, c'est d'abord *Les orties*, une chronique qui décrie avec ironie, le jeudi sur Couleur 3, les petits bonheurs du quotidien, de la bière au mariage en passant par la Saint-Valentin.

Yann Marguet, 33 ans, c'est un diplômé en droit qui quitte l'académique il y a quatre ans et intègre, un peu par hasard et par les ondes, cette jeune génération d'humoristes romands qui monte. Yann Marguet, c'est un Vaudois qui vient de Sainte-Croix, origine exotique dont il s'amuse, notamment sur le plateau de *Mauvaise langue, late show* sur la RTS animé par Thomas Wiesel auquel il participe régulièrement. Yann Marguet, c'est aussi un look, une nonchalance barbe assortie de baskets multicolores dont il collectionne les paires. Surtout, ce sont des vannes à la fois potaches et étudiées, bourrées de clins d'œil à la pop culture et à l'actualité. Un humour bien senti qu'on retrouvera sur scène «dans un futur plus ou moins proche», nous a glissé l'intéressé. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



(EDDY NOTTAZ / LE TEMPS)

JULIE ET MICHAEL MONNEY
MEMBRES DE LA DIRECTION
DE LAURASTAR

Une succession exemplaire

CEO et président de Laurastar, Jean Monney est un innovateur dans l'âme et ce n'est pas pour rien que 25% des ménages suisses utilisent le système de repassage développé à Châtel-Saint-Denis. Mais c'est désormais deux de ses enfants qui portent la digitalisation de l'entreprise fribourgeoise.

Directrice du marketing et de la communication, Julie Monney, 41 ans, est passée par Procter & Gamble. Fou de technologie et de podcast, son frère Michael, 40 ans, directeur commercial, a travaillé six années chez Ernst & Young avant de rejoindre l'entreprise familiale en 2009. On a beaucoup parlé du fer à repasser connecté de Laurastar. On connaît moins sa percée sidérante sur les marchés chinois et coréen. Mais le plus beau succès de la famille Monney, c'est sans doute la transmission de l'entreprise du cofondateur à la génération montante. Elle mérite de figurer dans tous les manuels de management. Et ce credo exprimé en chœur: «Nous nous battons contre l'obsolescence programmée!» ■ ALAIN JEANNET



(EDDY NOTTAZ / LE TEMPS)

LOUISE MORAND
ÉTUDIANTE, MILITANTE PLR

Suisse miniature à Genève

Louise Morand, c'est une Suisse miniature à elle toute seule. Sa famille a tissé une longue histoire avec le Vieux-Pays, où elle distille des spiritueux depuis 1889. Elle étudie le droit à l'Université bilingue de Fribourg. Et elle est née et a grandi à Genève, où elle a fait toute sa scolarité. C'est là qu'a surgi la passion de Louise Morand pour la politique.

Au hasard d'une rencontre avec la conseillère d'Etat PLR Isabel Rochat, la jeune femme s'engage au Parti libéral-radical. Cet hiver, elle s'est fait connaître comme responsable de la campagne «No Billag» à Genève. Son calme, voire sa douceur, tranchait avec l'image hystérique que l'on a voulu coller à ces jeunes PLR et autres libertariens qui avaient le toupet de s'en prendre à un pilier de la démocratie suisse: le service public de radio et télévision. La débâcle dans les urnes fut rude. Mais elle n'a pas empêché Louise Morand de se présenter à l'élection au Grand Conseil genevois. Le verdict des urnes, là aussi, lui a été défavorable. On verra donc si l'opiniâtreté fait également partie de ses qualités. ■ DAVID HABERLI



(DAVID WAGNIÈRES)

CÉDRIC MORET
DIRECTEUR D'ELCA

Informaticien discret

L'homme est discret, à l'image de sa société. Pourtant, Cédric Moret, 48 ans, directeur d'Elca, fait partie de ces gens qui comptent dans l'univers informatique suisse. Il dirige, depuis 2015, l'un des plus grands groupes de ce marché, qui passera cette année la barre des 1000 employés et qui a réalisé un chiffre d'affaires de 142 millions de francs en 2017. Non seulement Cédric Moret dirige Elca, mais il est aussi l'actionnaire principal de la société basée à Lausanne. Avec deux associés, dont l'un est aussi arrivé en 2015, il détient la majorité du capital du groupe, dirigé auparavant, et depuis 1993, par Daniel Gorostidi.

Avant de prendre la tête d'Elca, Cédric Moret avait travaillé chez Procter & Gamble, puis chez McKinsey & Company, comme directeur associé. L'homme a étudié la gestion d'entreprise à l'Université de Lausanne et est titulaire d'un MBA de la Harvard Business School. Récemment, Cédric Moret nous confiait qu'un déploiement important de sa société à l'international n'était pas prévu: «Nous avons encore tant à faire en Suisse, affirma-t-il. Notre proximité avec nos clients est capitale et cela nous donne de solides atouts face à des groupes étrangers concurrents actifs sur le marché helvétique.» ■ ANOUCH SEYDTAGHIA



(DR)

MAURO MORUZZI
PRÉSIDENT DES VERT'LIBÉRAUX
NEUCHÂTELOIS

Ambassadeur de la recherche suisse

Mauro Moruzzi porte une double casquette: à Neuchâtel, il est président des Vert'libéraux neuchâtelois et député; à Berne, il dirige la division des relations internationales au Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (Sefri), avec le titre d'ambassadeur.

Même si son canton se déchire sur le dossier hospitalier et a eu mille peines à ficeler son budget 2018, il ne va pas si mal. «Neuchâtel se porte plutôt bien sur le plan de son tissu industriel. En matière de recherche et d'innovation, il est même en pointe au niveau mondial», assure Mauro Moruzzi. Il a d'autant plus mal digéré les économies d'un million de francs que le Grand Conseil a fait sur le budget de l'université. «Les coupes qu'on fait dans un secteur stratégique pour l'avenir du canton sont absurdes.»

A Berne, Mauro Moruzzi, aujourd'hui âgé de 53 ans, est membre de la direction du Sefri, que son patron, Mauro Dell'Ambroglio, quitte à la fin de l'année. D'aucuns le voient postuler à la succession, mais il ne dit rien à ce sujet: «No comment!» ■ MICHEL GUILLAUME



(DR)

MAGALI NIETO
DIRECTRICE SUISSE ROMANDE
DE CLESTRA SA

Le parcours d'une autodidacte

Magali Nieto le précise d'emblée: elle a «toujours évolué dans des milieux d'hommes». Sa récente nomination au conseil d'administration de la Fédération vaudoise des entrepreneurs, début 2017, ne fait que le confirmer: seule femme au sein du gremium, elle y siège aux côtés de 23 hommes.

Magali Nieto est une autodidacte. Elle a rejoint l'entreprise Clestra, active dans les cloisons de bureaux, comme secrétaire intérimaire après un apprentissage dans une carrosserie. «J'ai eu le coup de foudre pour ce domaine», résume-t-elle. Au fil des ans, elle apprend tous les métiers: elle accède au poste d'assistante de vente, dessinatrice en bâtiment, conductrice de travaux, ingénieure des ventes, responsable du service après-vente et puis, enfin, directrice. C'est là qu'elle s'intéresse à la fédération en rejoignant le comité, avant de gravir un nouvel échelon, jusqu'au conseil d'administration. ■ FRANÇOIS PILET



(PRX)

CHABI NOURI
PATRONNE DE PIAGET

Entre horlogerie et joaillerie

C'est son premier anniversaire à la tête de Piaget. Chabi Nouri a pris les commandes de la marque horlogère et joaillière en mains du groupe Richemont en avril 2017. Mais elle connaît très bien la maison puisqu'elle aurait précédemment dans l'ombre de son prédécesseur, Philippe Léopold-Metzger. De nationalité suisse – son père est d'origine iranienne, sa mère est Tessinoise –, Chabi Nouri, 43 ans, est titulaire d'une maîtrise en économie de l'Université de Fribourg. Après dix années au sein de Cartier, une autre entreprise du groupe Richemont, elle a travaillé six ans pour la marque de cigaretttes Vogue. Elle a rejoint Piaget en 2014.

Alors oui, elle est l'une des premières femmes à prendre la tête d'une marque horlogère – il y a d'autres exceptions comme Catherine Alix-Rénier chez Jaeger-LeCoultre ou Vanessa Monestel à la tête de Laurent Ferrier –, mais, après une année, Chabi Nouri ne souhaite plus s'étendre sur cette question. «On continue de m'interroger là-dessus presque tous les jours et je trouve cela terriblement réducteur. On apporte au moins autant qu'un homme...» Pour Chabi Nouri, cette question de genre appartient au passé. «Comme le luxe et le numérique. En 2018, qui se demande encore si c'est compatible?» ■ VALÈRE GOGNIAT



LUCIA MAZZOLAI
CHEFFE DU DÉPARTEMENT
CŒUR-VAISSEAUX AU CHUV

Apologue de la participation

Lucia Mazzolai, nouvelle cheffe du Département cœur-vasseaux au CHUV (500 collaborateurs), est une figure internationale de l'angiologie et la première femme à accéder à une telle position hiérarchique dans l'histoire de l'institution. Italienne d'origine âgée de 52 ans, elle a effectué ses études de médecine à l'Université de Pérouse et travaillé au Service de médecine interne et vasculaire de la ville. Elle a ensuite complété sa formation par un doctorat ès sciences au Département de biologie vasculaire du Scripps Research Institute, à San Diego (Etats-Unis), qu'elle poursuit ensuite à la Division d'hypertension du CHUV.

Lucia Mazzolai entend incarner un management participatif, autre valeur héritée des Etats-Unis. «Pour moi il est évident qu'ensemble on est plus fort, surtout lorsqu'il est question du bien des patients», confie-t-elle. Elle rappelle qu'en Suisse comme ailleurs, les maladies cardiovasculaires sont les affections qui emportent le plus de personnes chaque année. — CHRISTIAN LECOMTE

© CHRISTOPHE CHAMMARTIN / REZOCHI

PUBLICITÉ

NOUVEAU



DÉCOUVREZ L'AFRIQUE AU DÉPART DE GENÈVE.

SEYCHELLES | L'île de Praslin,
offre un cadre édénique pour un séjour.

Avec trois départs par semaine, Ethiopian Airlines vous propose des vols directs depuis Genève à destination de l'Afrique à bord du B787 Dreamliner.

www.ethiopianairlines.com



A STAR ALLIANCE MEMBER

16 Spécial Forum des 100



LÉONORE PORCHET
MEMBRE DU COMITÉ NATIONAL
D'ACTIF-TRAFFIC ET DÉPUTÉE VERTE

Croisée de la mobilité douce

Elle a vécu un an à Berlin où elle se déplaçait à vélo. A Lausanne, elle est plutôt piétonne. Membre du comité national de l'organisation actif-traffic qui s'engage pour la mobilité douce et durable, Léonore Porchet, 28 ans, est aussi élue au Grand Conseil vaudois.

Politicienne précoce, elle a pris la présidence des Verts lausannois alors qu'elle venait à peine de terminer ses études en histoire de l'art. Elle se prédestinait au monde muséal, la voilà engagée par l'agence de communication Plates-Bandes. Mais elle reste toujours hyperactive en politique. Ses postulats se sont concrétisés par les mesures contre le harcèlement de rue prises par la Ville de Lausanne. Un beau succès!

Elle fait aussi partie du groupe qui a décerné, fin mars, plusieurs prix aux pires et aux meilleurs aménagements cyclistes et piétons de l'agglomération. Sur le mode poético-humoristique: «rustine d'or» et «pneu crevé»; «soulard d'or» et «sandale trouée». Et si Léonore Porchet a rejoint la commission de santé du législatif vaudois, c'est «parce que la mobilité est aussi une question de santé». Tout se tient. ■ ALAIN JEANNET

LEON-CHRISTOPHE BOTT / KEYSTONE



NICHOLAS NIGGLI
CHEF DE LA DG DERI À GENÈVE

Mettre l'économie genevoise en orbite

Il suffirait d'observer son bureau pour raconter Nicholas Niggli, 44 ans, à la tête de la direction générale du développement économique, de la recherche et de l'innovation (DG DERI) à Genève. Un vélo pliable, parce qu'il est un voyageur multimodal et pressé. Un pupitre perché haut et sans chaise, pour réfléchir en altitude. Deux marteaux de bois, en souvenir des accords sur les marchés publics arrachés à l'OMC, alors qu'il présidait les négociations. Un échiquier, comme l'art de la diplomatie. Des objets d'art premier, pour ce natif de Bâle qui chérit la diversité humaine.

Il suffirait d'observer son bureau, mais ce serait dommage. Car il évoque son job avec passion: «On doit créer les conditions favorisant l'innovation de manière durable, à l'intersection de toutes les disciplines. Et Genève est un creuset de savoirs, de cultures, d'ouverture, à nul autre pareil.» Avec plus de 500 cols gravés à vélo, il lui reste à emmener Genève vers la quatrième révolution industrielle. ■ LAURE LUGON ZUGRAVU



**GENEVIÈVE PASQUIER
ET NICOLAS ROSSIER**
CODIRECTEURS DU THÉÂTRE
DES OSSES

Le théâtre enchanté

Trois hommes sur une équipe de 15 personnes, le constat est clair: le Théâtre des Osses, basé à Givisiez, ne souffre pas de machisme ordinaire. Fondé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud en 1978, le Centre dramatique fribourgeois est dirigé depuis 2014 par un duo dynamique qui a perpétué cette tradition d'ouverture et d'égalité: Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, la cinquantaine juvénile, artistes de talent, avant d'être directeurs.

Avec leur Compagnie Pasquier-Rossier, créée en 1991, les deux metteurs en scène et comédiens ont multiplié les spectacles farceurs et incisifs. Un goût pour l'humour absurde? Affirmatif. En témoignent les textes de Karl Valentin, de Franz Kafka ou de Raymond Queneau inscrits à leur répertoire. Un goût aussi pour les artistes de demain: depuis leur entrée en fonction à Givisiez, les codirecteurs ont lancé un festival, le Printemps des compagnies, qui présente tous les deux ans une dizaine de travaux d'artistes émergents. ■ MARIE-PIERRE GENECAND



GÉRALDINE PFLIEGER
INSTITUT DES SCIENCES DE
L'ENVIRONNEMENT À L'UNIGE

Apôtre de la collaboration

Comment collaborer pour partager équitablement des biens communs tels que l'eau ou d'autres ressources naturelles? Cette question devient de plus en plus sensible, du fait notamment des changements climatiques. Elle est au cœur des recherches de la politologue Géraldine Pflieger, 41 ans, qui a pris en juillet 2017 la tête de l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève. Cette institution fondée il y a dix ans rassemble quelque 180 chercheurs qui se penchent sur des thématiques telles que la ville, l'eau, la biodiversité, l'énergie ou le climat. Interdisciplinaire, l'institut rassemble biologistes, économistes, sociologues, juristes... «Les sciences sociales sont incontournables pour répondre aux grands défis environnementaux», estime la chercheuse.

Géraldine Pflieger met ses convictions en pratique en tant que maire de Saint-Gingolph, en France voisine, depuis 2013. «Je suis convaincue que la rive sud lémanique peut jouer un rôle important dans le dynamisme de la région, si on arrive à décriper la question des transports», indique la quarantenaire, qui dit parvenir à combiner ses diverses activités grâce à une bonne dose d'organisation et de motivation. ■ PASCALINE MINET



FRANÇOIS RANDIN
CEO DE GREEN MOTION

L'électricité dans le sang





On parle beaucoup de véhicules électriques mais ils ne représentent qu'à peine 3% du parc automobile suisse, hybrides compris. Si l'on veut atteindre les objectifs d'émission de CO₂ fixés par la loi, il faudrait atteindre les 10% d'ici à 2020. Le nerf de la guerre? L'infrastructure de recharge. Créateur en 2009 de Green Motion, François Randin peut se targuer d'avoir installé près de 800 points d'approvisionnement accessibles publiquement. Et ce n'est que le début: le leader du secteur vise à en installer quelque 3000 dans tout le pays d'ici à deux ans.

Agé de 37 ans, cet ancien informaticien à succès a vendu son ancienne entreprise parce qu'il rêvait de mobilité (sa passion depuis toujours) et d'une activité industrielle. Marre de l'aspect software du bancaire, vive le hardware! Et de fait, les bornes intelligentes de Green Motion sont fabriquées dans le canton de Vaud. Ce qui n'a pas empêché François Randin de signer un accord de licence avec un géant chinois et d'accélérer ainsi son développement. Maintenant, cap sur l'Inde. Autre étape essentielle: sa collaboration avec Romande Energie. ■ ALAIN JEANNET

Les CFF façonnent la mobilité de demain en Suisse romande.

La Suisse romande bénéficie d'un des plus gros volumes d'investissement financier de fonds publics pour le développement et l'entretien des chemins de fer. Les CFF réalisent actuellement de très importants chantiers tant dans l'immobilier que dans l'infrastructure ferroviaire. Ces grands travaux favorisent l'augmentation de la cadence, de nouvelles offres et l'arrivée d'un matériel roulant plus performant. Ils assureront une réponse à l'augmentation du trafic voyageurs et marchandise. En parallèle, les gares de Suisse romande et leurs quartiers se métamorphosent et combinent bureaux, habitations et commerces, en intégrant les offres de la chaîne de la mobilité.

Légende

-  Léman Express
-  RER Vaud
-  Trafic grandes lignes
-  Autres lignes ferroviaires



2018
Bienne-Belfort TGV

2018
Nouveaux trains à deux étages grandes lignes entre Genève-Aéroport et St-Gall

2020
RE Neuchâtel-Frasne avec Flirt France

2021
RER Vaud : liaison directe entre Lausanne et le Brasseur

2021
RER Vaud: raccordement de la boucle Trarvs-Orbe

2020
RER Vaud: 4 trains par heure entre Cully et Cossonay

2020
RER Vaud: 14 flirts supplémentaires

2020
Inaugurations par étapes des trois immeubles du projet Quartier des Halles à Morges

2021
Inauguration des premiers bâtiments du projet Parc du Simplon à Renens, dont ceux du siège romand des CFF

2018
Léman Express: nouveaux trains Flirt, raccordement entre Coppet et Genève

2020
Inauguration du premier bâtiment du projet Quai Ouest à Renens

2018
Cadence 1/4 d'heure Coppet-Lancy-Pont-Rouge aux heures de pointe (juin), toute la journée (décembre)

2020
Inauguration de la Tour Opale à Chêne-Bourg

2019
Léman Express: mise en service intégrale sur 230 km de lignes transfrontalières

2019
Trains régionaux à deux étages de 300 mètres entre Annemasse et St-Maurice

2021
Inauguration du quartier O'Vives

2018
Trains à deux étages sur la ligne du Simplon

2019
Léman Express: augmentation de la capacité sur la ligne Genève-La Plaine

2021
Fin de la construction du quartier Pont-Rouge

18 Spécial Forum des 100



(CHRISTIAN BRUN)

GERMINIAL ROAUX
RÉALISATEUR ET PHOTOGRAPHE

Noir et blanc pour sublimer le réel

On l'avait découvert comme photographe, à la fois portraitiste et fin observateur de la jeunesse d'ici et d'ailleurs. A 42 ans, Germinial Roaux est désormais un cinéaste accompli. Dévoilé lors de la dernière Berlinale, son deuxième long-métrage, *Fortuna*, y a remporté les deux principaux trophées de la section Generation: l'Ours de cristal du meilleur film et le Grand Prix du jury.

Ce Lausannois se voyait ainsi consacrer par un festival historique, reconnaissance méritée pour cet autodidacte s'exprimant uniquement en noir et blanc. Si dans *Fortuna* il se confronte à la foi et au rapport à l'Autre à travers le personnage d'une jeune migrante, il avait développé pour *Left Foot Right Foot* (trois Prix du cinéma suisse en 2014 ainsi que des récompenses à Namur, Palm Springs et Montréal) un récit parlant aussi bien d'autisme que de prostitution juvénile et volontaire. Le cinéma pour questionner la société, comme c'était déjà le cas dans ses courts-métrages *Des tas de choses* (2004) et *Icebergs* (2007), qui lui avait valu un Prix de la relève à Locarno. ■ STÉPHANE GOBBO



(DRI)

MICHEL ROCHAT
CEO DU GROUPE EHL

Ambassadeur romand

Diplômé de HEC Lausanne et détenteur d'un master à l'EPFL, Michel Rochat est un acteur inévitable du paysage romand. Après avoir façonné le destin des ingénieurs vaudois, il a ensuite donné de son temps aux étudiants vaudois en qualité de directeur de la Haute Ecole vaudoise (HEV), puis en tant que directeur général de l'enseignement supérieur du canton de Vaud (DGES). Il a permis notamment de développer des liens internationaux en favorisant ainsi des échanges d'étudiants entre les Etats-Unis et Lausanne par exemple.

Depuis 2010, Michel Rochat s'occupe de faire briller l'hôtellerie Suisse, tant sur le plan national que sur le plan international, en tant que directeur général de l'Ecole hôtelière de Lausanne (EHL), poste qu'il a occupé jusqu'au 1er janvier 2017, date où il devient CEO du groupe EHL. Le Vaudois de 61 ans devra, à partir de 2019, utiliser tout son flair dans un nouveau domaine, la viticulture. Il prendra en effet la tête de l'Office des vins vaudois. ■ FRANÇOIS MANGE



(DELPHINESCHACHER / PHOTOGA)

NIELS RODIN
AGRUMICULTEUR

Murmurer à l'oreille des citrons

Niels Rodin l'admet: son faible pour l'acidité date de sa plus tendre enfance. Même si ce quadragénaire drolatique, addict assumé des tartes au citron meringuées, a d'abord été attiré par les rosiers et les plantes exotiques, avant de se passionner pour les combas et les oranges au point d'en faire son métier. Et de devenir l'homme qui murmure à l'oreille des agrumes.

Sous ses airs discrets de savant fou chaussé de lunettes rectangulaires noires, ce lointain parent du sculpteur dont il porte le nom n'a pourtant pas grandi à l'ombre des arbres fruitiers. «Mon premier métier était technicien ingénieur dans l'industrie textile», explique-t-il. Il s'oriente ensuite vers la finance qu'il exerce à Lugano avant de revenir à Genève au sein d'une grande banque puis d'un *family office*, où il se spécialise dans la création de trusts. En 2009, l'agrumiculteur plante son premier arbre à yuzus (variété de citron venue d'Asie) dans son jardin à Gland. Huit ans plus tard, il cultive plus de 150 variétés d'agrumes.

Pour Niels Rodin, ses fruits sont l'aboutissement d'un long travail. Les voir arriver dans les grands restaurants comme sur les tables plus modestes est une forme de consécration. ■ EDOUARD AMOIEL



(DRI)

BRUNO ROHNER
DIRECTEUR DE PUBLI BIKE

Vélo des villes

Bruno Rohner, c'est celui qui, dans la jungle naissante des vélos en libre-service, s'estreint à tout faire comme il faut. Contrairement à certains concurrents, comme le singapourien oBike à Zurich, pas question d'installer sauvagement ses parcs de vélos. «Si on veut durer, nous devons collaborer avec les villes. On ne peut pas développer ce concept sans elles», répète le directeur de PubliBike, aujourd'hui âgé de 50 ans.

A la base, Bruno Rohner a une formation commerciale. Mais après vingt-cinq ans de carrière aux CFF, ce passionné de sport et de vélo, a sauté sur l'occasion qui se présentait à lui en 2015. En trois ans, il a répondu à des appels d'offres, noué des partenariats avec des entreprises et lié PubliBike au SwissPass. Il s'est armé de patience lors des démarches administratives requises par certaines villes comme Genève et il a aussi redessiné le modèle d'affaires et le système de gestion de PubliBike. «Je ne suis pas visionnaire, plutôt organisateur et réalisateur», affirme-t-il.

Aujourd'hui, sa société est installée à Zurich, Berne, Lausanne, Lugano, Sion, Fribourg ou encore Yverdon-les-Bains. Elle compte 124 stations et 1256 vélos. ■ SERVAN PECA



(FELIX MHOZI)

JULIA SANTIAGO CUELLAR
PROFESSEURE ASSISTANTE, UNIL

Interprète de la paroi cellulaire

L'intégration des diverses informations environnementales est primordiale pour la croissance d'une plante. Julia Santiago Cuellar, experte dans ce domaine, n'est pas en reste quant à l'adaptation environnementale. La Barcelonaise de 38 ans jongle entre Royaume-Uni, France, Allemagne et Espagne durant son parcours académique, avant de poser ses bagages en Suisse en 2014. Elle effectue notamment un séjour postdoctoral dans le Département de botanique et biologie végétale de l'Université de Genève avant d'être nommée en 2016 professeure assistante au sein du Département de biologie moléculaire végétale de l'UNIL.

C'est donc à Lausanne que Julia Santiago Cuellar poursuit sa recherche sur l'interprétation des signaux environnementaux par les parois des cellules végétales. «Nous utilisons différentes technologies pour comprendre les mécanismes de communication entre la paroi cellulaire et la cellule elle-même», tout ceci en utilisant l'arabette des dames, *Arabidopsis thaliana*. ■ FRANÇOIS MANGE



(DARRIN VANSÉLOW)

ANDREAS SCHOLLIN-BORG
FONDATEUR DE BATMAID ET DE GOTHAM

Le benjamin

A tout juste 30 ans, le fondateur de Batmaid et de Gotham est le plus jeune entrepreneur du Forum des 100. Dans son univers, façonné à l'image de son super-héros favori, le Lausannois est pourtant déjà un habitué des milieux entrepreneuriaux. Plus grand espace de coworking de Suisse, Gotham concentre quelque 60 start-up actives dans les cryptomonnaies, l'architecture ou la robotique. Gotham sera développé en réseau avec l'ouverture, en 2018, de cinq centres: au Flon, à Genève, Martigny, Berne et Zurich.

Batmaid – la plateforme de ménages à domicile qu'il a cofondée – va, elle, étendre ses services aux entreprises et se diversifier avec de petits travaux de jardinage, montage de meuble, plomberie ou électricité. «C'est un nouveau marché qui s'ouvre. Nous cibons des activités qui étaient jusqu'à présent effectuées partiellement au noir via des plateformes de petites annonces», souligne-t-il. Un principe qui a également été derrière la création de Batmaid en 2014, alors qu'il sortait à peine de ses études. Andreas Schollin-Borg n'est pas cantonné au monde numérique. Il est aussi propriétaire de l'hôtel Bristol à Verbier, ce qu'il appelle son côté «brick and mortar». ■ ADRIÀ BUDRY CARBÓ



(DRI)

BERTRAND SCHRAGO
COFONDATEUR ET ASSOCIÉ DE PROMODAL

Aiguilleur de transports publics

Trouver des solutions pour que les coûts d'exploitation des transports publics n'exploient plus, c'est la principale mission de Promodal. L'économiste Bertrand Schrago, 42 ans, a fondé ce bureau d'ingénierie et d'économie des transports en 2012, avec l'ingénieur Yannick Parvex. Voyant alors le retard pris dans le réseau ferroviaire de Suisse occidentale, il décide d'offrir aux politiques et aux entreprises de sa région son expérience professionnelle de quinze ans aux CFF.

Agissant comme secrétaire général de la Communauté des transports de Suisse occidentale (CTSO) ainsi que de OUESTRAIL, Promodal, avec ses quatre collaborateurs, vient de créer Railtech SA, qui centralise l'entretien des boggies de 8 entreprises de transport ferroviaires vaudoises et des TPF dans le canton de Fribourg. Titulaire d'un MBA, après avoir été employé de commerce et diplômé HES, Bertrand Schrago voit loin. Et de s'interroger: «Faut-il investir des milliards pour un train supplémentaire à 07h30 entre Berne et Zurich quand en 2035 le web et le télétravail auront bouleversé nos rythmes et nos horaires de travail?» ■ PHILIPPE LE BE



(DRI)

LAURENT SCIBOZ
DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'INFORMATIQUE DE LA HES-SO VALAIS

Au sommet

Laurent Sciboz vise loin et haut. Le responsable de l'Institut d'informatique et de gestion de la HES-SO Valais place les mêmes ambitions dans le département qu'il dirige que dans sa seconde passion: le vol en ballon. Sacré vice-champion du monde avec son équipier Nicolas Têche lors de la course de ballons à gaz Gordon Bennett, fin 2016, Laurent Sciboz, 50 ans, s'est fixé comme objectif de faire de Sierre la plus grande fabrique de logiciels de Suisse. Avec plus de 500 emplois d'informaticiens déjà créés, le centre est spécialisé dans les systèmes prédictifs pour les énergies renouvelables, dans la *machine learning*, et les algorithmes. Ces technologies sont indispensables pour faire fonctionner les panneaux solaires et les éoliennes.

Dans la santé aussi, les logiciels fabriqués à Sierre se retrouvent dans les instruments médicaux de pointe utilisés partout en Europe. «Nous créons les emplois pour nos étudiants dans une région un peu décentrée», s'enorgueillit Laurent Sciboz, qui vise la création de 500 postes de plus ces prochaines années. Son but? «Participer activement à la digitalisation de la Suisse romande.» ■ FRANÇOIS PILET



FLORIANE ROBERT
ASSOCIÉE DU BUREAU FERRARI
ARCHITECTES

La nouvelle garde

Après des études à l'EPFL et une année de formation dans le domaine de la danse, la Neuchâteloise Floriane Robert a rejoint le bureau Ferrari Architectes en 2005. L'équipe comptait alors neuf personnes. «Exercer dans une petite structure m'a permis de découvrir le métier au sens large, depuis les concours jusqu'au développement et au suivi des projets», explique Floriane Robert. Aujourd'hui, l'entreprise emploie 46 personnes. «Nous avons bénéficié d'une belle conjoncture dans l'immobilier, confie-t-elle, mais notre assiduité à nous confronter à la concurrence par le biais de concours nous a également apporté beaucoup.»

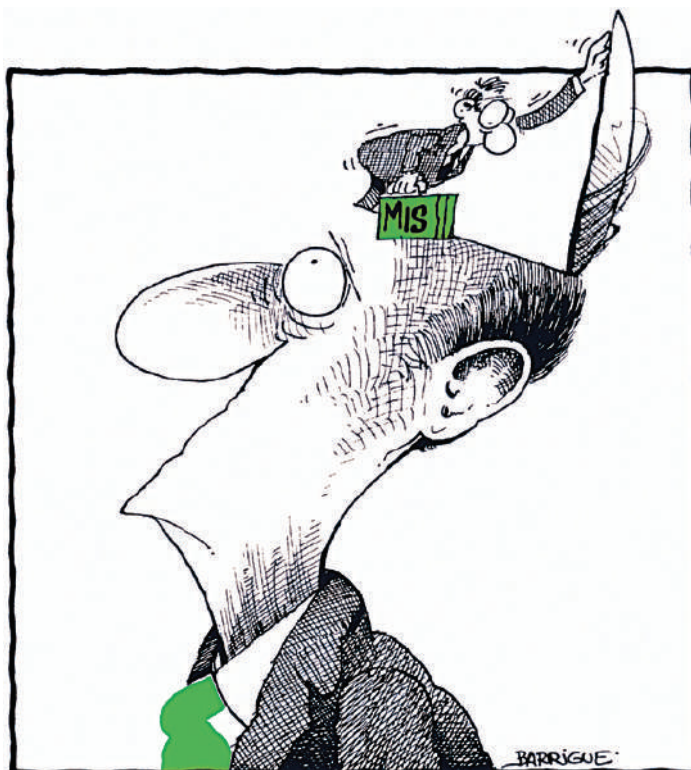
En 2011, Floriane Robert devient associée du bureau créé en 1986 par Jean-Baptiste Ferrari. Cette arrivée, avec celle de Sébastien Zwissig, associé depuis la fin de 2007, offre une perspective de reprise de la structure. «Nous sommes en cours de transmission d'entreprise», explique la jeune femme de 38 ans. La direction reste tripartite. ■ FRANÇOIS PILET

PUBLICITÉ

**M.I.S
TREND**

- ÉQUIPE DE CHERCHEURS ENGAGÉS
- MAÎTRISE DES MÉTHODOLOGIES
- CRÉATIVITÉ DES QUESTIONNAIRES
- QUALITÉ SCRUPULEUSE DES ÉCHANTILLONS
- RÉSULTATS OPÉRATIONNELS

M.I.S. Trend SA
Institut de recherches économiques et sociales
Pont Bessières 3, 1005 Lausanne
Laupenstrasse 10, 3008 Bern
021 320 95 03 (T), 021 312 88 46 (F)
info@mistrend.ch
www.mistrend.ch



20 Spécial Forum des 100



MARIANNE SÉBASTIEN
FONDATRICE DE VOIX LIBRES

Libérer par la voix

Musicienne, cantatrice, et «accoucheuse de la voix», Marianne Sébastien a fondé l'Association Voix Libres qui vient en aide aux populations défavorisées de Bolivie. Depuis vingt-cinq ans, l'ONG créée par la Genevoise lors d'un voyage humanitaire sur l'Altiplano organise des formations, des cours d'alphabétisation, des ateliers dans les prisons et distribue des microcrédits.

Certains parmi les quelque 120000 bénéficiaires de l'association produisent du quinoa ou tissent des habits typiques de leur région qui sont exportés et vendus sur les marchés en Suisse et en France. Cette production assure la moitié du budget de l'association, qui se monte à 2 millions de francs. «J'ai l'esprit d'entreprise», explique Marianne Sébastien, qui croit aux vertus de «l'action concrète et de la résilience collective». Son credo: «Si tu veux que je t'aide, aide-moi à sortir cinq personnes de la misère». Marianne Sébastien a reçu le Prix 2017 de la Société internationale des droits de l'homme. ■ FRANÇOIS PILET

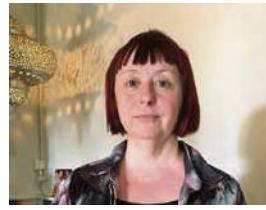


MARCO SIMEONI
PRÉSIDENT DE LA FONDATION RACE FOR WATER

Déplastiqueur des océans

Mettre le sport au service de la planète: cette prise de conscience, Marco Simeoni, 52 ans, la mûrit au fil de ses navigations, à force de voir flotter des déchets. En 2010, cet ingénieur, qui a vendu son entreprise Veltigroup à Swisscom, se lance avec le navigateur Stève Ravussin et le planchiste Franck David dans la fabrication de multicoques monotypes, les MOD70. Parallèlement, il crée la fondation lausannoise Race for Water. En 2015, il fait un tour du monde avec Stève Ravussin pour étudier les gyres océaniques avec leur «soupe» de plastiques qui affectent poissons et oiseaux.

Depuis 2017, le catamaran Race for Water, mû par le solaire, l'hydrogène et un kite, entreprend une nouvelle odyssee. Il révèle un procédé unique développé par la société française ETIA sur un site du groupe Suez, à Rozendaal (Hollande). Il s'agit d'une machine qui transforme, à haute température, le plastique en gaz de synthèse pouvant notamment fournir de l'électricité. La valorisation du plastique permettra de rémunérer des collecteurs de rue qui ignorent encore cette matière. ■ PHILIPPE LE BÉ



ADELIN STERN
DIRECTRICE DU CINÉMA ROYAL ET COLLABORATRICE DE LA LANTERNE MAGIQUE

Passeuse de film

Elle a grandi entre Paris et Genève, c'est dans ces deux villes qu'elle suivra une formation de comédienne et développera sa cinéphilie. Désireuse d'élever ses enfants loin du tumulte urbain, Adeline Stern, aujourd'hui âgée de 52 ans, posera finalement ses valises à Sainte-Croix.

Lorsqu'en 1997 l'historique cinéma Royal est menacé de disparition, elle prend part à la création de la coopérative qui le rachètera. La voilà propulsée directrice de cette salle inaugurée en 1931, l'une des premières à accueillir La Lanterne Magique. Un club de cinéma pour enfants qu'elle connaît bien pour en être une des animatrices historiques, et membre de son association faitière. A ce titre, elle travaille à l'écriture des scénarios, en collaboration avec Vincent Adatte, ainsi qu'à la programmation. Elle est notamment à l'origine du concept de La Petite Lanterne, destinée aux 4-6 ans. Gérer une salle indépendante, détourner les plus jeunes des petits écrans: la passion d'Adeline Stern, qui se voit en «passeuse de film», tient de la profession de foi. ■ STÉPHANE GOBBO



SOPHIE SWATON
MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE À L'UNIL

Vivre la transition écologique

Son tout dernier ouvrage, *Pour un revenu de transition écologique* (PUF), devrait être le livre de chevet de tous ceux qui, ayant pris connaissance du célèbre revenu de base inconditionnel, se sont dit: «C'est peut-être génèreux mais ça ne marchera jamais!» La philosophe et économiste Sophie Swaton, enseignante à l'Unil, suggère que toute personne bénéficiant d'un revenu de base soit impérativement impliquée dans une activité socioécologique. A ses yeux, «la pauvreté n'est pas qu'une privation de revenu, c'est aussi un manque relationnel, une misère morale voire spirituelle».

Fine experte de l'économie sociale et solidaire, cette Franco-Suisse de 41 ans, qui dans sa vie a côtoyé l'opulence comme l'indigence vient de créer la Fondation Zoein, qui signifie «vivre» en grec. Son objectif: encourager les expériences innovantes de durabilité en Suisse, en aidant notamment les étudiants à développer leurs initiatives d'entrepreneurs dans la vie professionnelle. Sa devise: «Quand on a beaucoup reçu, on doit beaucoup donner.» ■ PHILIPPE LE BÉ



LAURA TOCMACOV
FONDATRICE D'IMPACTIA

L'IA au service de la société

Laura Tocmacov, 43 ans, est arrivée en Suisse dans les années 80 avec ses parents, réfugiés politiques de Roumanie. Travailleuse sociale, devenue entrepreneuse, la jeune femme est «tombée dans la marmite» de l'intelligence artificielle il y a trois ans. La fondation ImpactIA, qu'elle a cocrée, se fixe comme objectif de mettre l'intelligence artificielle «au service d'une humanité durable, que ce soit pour la personne en tant qu'individu ou la collectivité publique dans son ensemble». La fondation compte un «advisory board» de 20 personnes, scientifiques, entrepreneurs, psychiatres ou artistes.

«LIA est un sujet complexe, explique Laura Tocmacov. Elle nous fait revivre l'histoire, notamment le pillage auquel l'homme blanc s'est livré dans sa conquête des peuples premiers. C'est le même pillage qui se produit aujourd'hui avec les données personnelles des gens.» ImpactIA veut prévenir et guider ces changements, à défaut d'accompagnement, «laisser beaucoup de personnes sur la touche». ■ FRANÇOIS PILET



JULIEN TORNARE
PATRON DE ZENITH

Nouveau pilier pour Zenith

Genève-Le Locle. Ce trajet, Julien Tornare le connaît comme sa poche. Depuis mai 2017, ce Genevois pure souche est le patron de Zenith, marque du groupe LVMH installée dans les Montagnes neuchâteloises. Il ne compte plus ses allers-retours. A son entrée en fonction, il imaginait que la tâche serait «titanesque», il réalise aujourd'hui qu'il ne s'était pas trompé. La marque est-elle sortie des chiffres rouges? «Il ne manque pas grand-chose, mais ce n'est pas ce qu'on attend de moi pour 2018», assure-t-il.

Ce père de trois enfants, âgé de 46 ans, possède un profil résolument commercial. Après des études au bout du lac Léman, il a fait un bref passage au sein de la marque familiale Raymond Weil, où il a par exemple contribué à développer les activités en ex-URSS. Par la suite, il a réalisé l'essentiel de sa carrière chez Richemont. Et plus précisément dans la maison Vacheron Constantin, pour laquelle il a travaillé pendant dix-sept ans. D'abord comme directeur du marché suisse (2000-2004) puis à la tête du marché américain. Selon son profil LinkedIn particulièrement détaillé, il a réussi à y faire progresser les ventes de 300% et les profits de 120% tout en y réduisant les coûts opérationnels de 25%. Fera-t-il pareil avec Zenith? ■ VALÈRE GOGNIAT



OLIVIER TSCHOPP
DIRECTEUR DE MOVETIA

Profession échangiste

Fin 2017, la Confédération et les cantons ont approuvé une stratégie commune pour la promotion des «échanges linguistiques et de la mobilité». Curieusement pour le petit pays plurilingue qu'est la Suisse, cette mise en place d'une stratégie nationale est une première. C'est dans ce cadre qu'Olivier Tschopp, 51 ans, ancien chef du Service jurassien de la formation des niveaux secondaire et tertiaire, a été désigné pour diriger Movetia, l'agence nationale suisse pour la promotion des échanges et de la mobilité.

«Le débat sur les langues et la cohésion nationale a contribué à accélérer le développement d'une vision plus large des échanges», se réjouit Olivier Tschopp. Sous sa houlette, Movetia aura notamment la charge de mettre en place des accords de financements entre cantons qui permettront aux écoliers de profiter d'échanges linguistiques en Suisse et à l'étranger, à l'image de ceux qui ont lieu dans le domaine académique. ■ FRANÇOIS PILET



CÉLINE VARA
VICE-PRÉSIDENTE DES VERTS SUISSES

La relève écologiste

Céline Vara est le nouveau visage des Verts romands. Le 5 mai dernier, la Neuchâteloise de 33 ans a été élue à la vice-présidence du parti suisse. L'objectif est de profiler la jeune politicienne en vue des élections fédérales de 2019. Les Verts ont retenu les leçons du passé: en 2015, desservis par un manque de relève, ils avaient subi une lourde défaite au Conseil national.

L'énergie avocate, qui avoue une passion pour «la stratégie politique», a le profil idéal. Présidente des Verts neuchâtelois depuis deux ans, son bilan est excellent. Aux dernières élections cantonales, son parti remportait pas moins de cinq sièges au Grand Conseil, s'imposant comme la troisième force politique du canton. Entrée en politique à l'âge de 18 ans, députée, Céline Vara a déjà une solide expérience, ayant aussi siégé à l'échelon de sa commune de Cortaillod, tant au législatif qu'à l'exécutif. Pour beaucoup d'observateurs, elle peut redonner aux Verts neuchâtelois une place sous la coupole fédérale. ■ VAN PAUCHARD



THIERRY STERN
PATRON DE PATEK PHILIPPE

Pilote d'un navire familial

Pour Thierry Stern et la marque horlogère qu'il pilote, Patek Philippe, un cap important se dessine à l'horizon. Début 2019, l'entreprise devrait inaugurer son navire amiral de 50000 mètres carrés, divisé à un demi-milliard de francs. Ce bâtiment industriel, installé à Plan-les-Quates, permettra de réunir à nouveau, sur un site unique, l'ensemble des activités genevoises.

«Cela nous assurera également d'importantes surfaces de réserve pour le développement de Patek Philippe à Genève, pendant les vingt à trente prochaines années», selon Thierry Stern, 48 ans, dont la famille préside à la destinée de la maison depuis quatre générations.

Après avoir réalisé une école de commerce au bout du lac, il a suivi des cours à l'Ecole d'horlogerie du canton et a intégré l'entreprise familiale via différents ateliers d'habillement. Comme le veut la tradition familiale, il a ensuite traversé l'Atlantique pour gérer les relations de la marque genevoise avec ses détaillants nord-américains. Thierry Stern a été nommé vice-président et membre du directoire de l'entreprise en 2006, puis président en août 2009. Thierry Stern a pris les commandes de Patek Philippe au même âge que son père, à 39 ans. ■ VALÈRE GOGNIAT



Ensemble, tout devient possible.
En tant qu'assurance mutuelle suisse,
nous ne vous laissons jamais seul.

Heureux. Ensemble.

 **vaudoise**
Assurances

22 Spécial Forum des 100



PASCALE VONMONT
PRÉSIDENTE DE VENTURE KICK

Au cœur de l'innovation

Pascale Vonmont, scientifique de formation qui quitta ce milieu pour l'enseignement en raison de ses structures disciplinaires figées, est au cœur du système d'innovation en Suisse: elle est présidente de Venture Kick et directrice de la Gebert RUF Stiftung. Cette fondation dédiée à la science et à l'innovation a été créée par l'entrepreneur Heinrich Gebert. Agence de promotion privée, elle soutient avec 15 millions de francs par an des projets entrepreneuriaux.

Avec Venture Kick, créé en 2007, elle gère les levées de fonds pour les start-up en collaboration avec d'autres partenaires. L'ambition est de doubler le nombre de spin-off des universités et de réduire de moitié le temps de mise sur le marché. «En dix ans, nous avons créé environ 5000 emplois et 400 start-up et nous avons encore un potentiel inexploité en termes d'idées prometteuses d'un quart», indique-t-elle. «Notre seul problème se situe dans l'abondance de projets de qualité qui nous parviennent et que nous devons repousser», explique-t-elle. Son nombre préféré est le 83, a-t-elle révélé à la *HandelsZeitung*. C'est l'effet de levier de Venture Kick. Pour 1 franc d'investissement, la start-up parvient à lever 83 francs supplémentaires. ■ EMMANUEL GARESSUS



FRANÇOIS VUILLE
DIRECTEUR EXÉCUTIF DU CENTRE DE L'ÉNERGIE DE L'EPFL

Ponte de la transition

Pour expliquer les enjeux de la transition énergétique, François Vuille, 48 ans, n'a pas son pareil. Et, s'il vous plaît, sans jamais utiliser la langue de bois! Physicien de formation, il peut s'appuyer sur un riche parcours académique, mais aussi une expérience dans les entreprises et les institutions internationales. Auteur de deux rapports commissionnés par l'Agence Internationale de l'Énergie et de trois livres, il est depuis le début de l'année le directeur exécutif du Centre de l'Énergie de l'EPFL, un institut reconnu dans le monde entier. Voilà un chercheur et enseignant qui s'engage aussi dans le monde des start-up puisqu'il est fondateur des sociétés Proxipiel et Softcar. Cette dernière, installée dans le canton de Fribourg, vise la production de voitures 100% électriques à la carrosserie faite de polymères à base de végétaux. Donc recyclable. Ce qui permet à Softcar de prétendre au titre de «voiture la plus propre et la moins chère du monde». Un projet encore à l'état de prototype mais qui rencontre un intérêt croissant. Notamment de la part du géant Total. ■ ALAIN JEANNET



JEAN-FRANÇOIS WAHLEN
FONDATEUR DE E-COVOITURAGE.CH

Écologique et convivial

Jean-François Wahlen, diplômé en économie et en droit, a lancé E-covoiturage.ch en 2004, en mode associatif, pour permettre aux Suisses d'effectuer des trajets récurrents ou ponctuels en partageant leur véhicule. Objectif: lutter contre le gaspillage d'énergie. Sa façon de lutter contre les bouleversements climatiques.

D'origine bernoise, ce vaudois d'adoption de 59 ans possède certes une voiture, mais qu'il utilise que parcimonieusement. Son lieu de travail se trouve à 300 mètres de chez lui, à Assens. Il insiste: «En plus d'être écologique, le covoiturage est aussi une manière conviviale et économique de voyager.» La plateforme qu'il a créée met en contact passager et conducteur. Après l'ouverture d'un compte, tout utilisateur peut contacter d'autres covoituriers ou proposer des trajets. Les intéressés s'accordent ensuite sur le partage des frais.

E-covoiturage.ch compte 30 000 abonnés. Ce qui n'est pas un gage de rentabilité. Pendant quatorze ans, Jean-François Wahlen a tout payé. Désormais, il cherche un modèle économique qui garantirait un retour sur investissement. ■ RAM ETWAREEA



SANDY WETZEL
DIRECTEUR DE NEODE

Une multitude d'idées à piloter

Un problème d'inertie. Sandy Wetzel a quitté un grand paquebot pour rejoindre un navire plus agile et mieux profilé. A 35 ans, le directeur de Neode, l'incubateur d'entreprises de Neuchâtel, a d'abord dirigé pendant cinq ans l'Y-Parc, à Yverdon-les-Bains.

Mais en juin 2017, cet économiste, ancien de chef de projet au sein de la promotion économique du canton de Vaud, avait besoin d'autre chose. A Yverdon, «la stratégie est d'abord conduite par les besoins immobiliers. Alors que ce qui m'intéresse, ce sont les entreprises qui constituent un écosystème.»

Direction Neuchâtel, Neode et ses 25 start-up hébergées, où la vision est claire et la mission mieux délimitée: «Les micro- et nanotechnologies et l'*advanced manufacturing* [les nouvelles techniques de fabrication, ndlr]». Bien que le cap de Neode soit mieux défini, ce petit bateau a besoin d'un moteur plus puissant. Objectifs de Sandy Wetzel: redynamiser l'incubateur, rafraîchir son image, accueillir plus de projets, plus tôt, et au final, augmenter le tournus des start-up qui y passent le début de leur existence. ■ SERVAN PECA



YVELINE WOOD
FONDATRICE D'UNIREF

L'éducation pour échapper à la guerre

Yveline Wood est une artiste plasticienne dont les œuvres sont dédiées aux victimes des guerres. Son travail est accompagné depuis de nombreuses années par le Haut-Commissariat des Nations unies: «Je vais sur le terrain à la rencontre des enfants et des femmes, puis je crée des grandes installations et des structures chargées de drames.»

Mais dès 2012, son travail d'artiste ne lui suffit plus: Yveline Wood «abat les murs de son atelier» et fonde Swiss International Humanitarian Organization avec le soutien de son époux. L'organisation devient officiellement UniRef (Université pour les réfugiés) en 2016. «Notre objectif est d'apporter l'enseignement universitaire aux victimes de guerres», explique la fondatrice. Présente dès son origine au Burundi, elle forme 60 étudiants par année dans le camp de Musasa. L'ONG compte maintenant étendre ses activités aux camps de réfugiés syriens en Jordanie. ■ FRANÇOIS PILET



MARIE-NOËLLE ZEN-RUFFINEN
AVOCATE ET PROFESSEURE À L'UNIGE

Le nouveau visage de la gouvernance

Avocate, professeure de droit des sociétés et de la concurrence à l'Université de Genève, membre du conseil d'administration du groupe Bâloise, présidente du conseil de fondation de la Fondation Swiss Board Institute, Marie-Noëlle Zen-Ruffinen, 42 ans, est aussi l'auteure de nombreux ouvrages. Son thème de prédilection: les conseils d'administration.

Ces derniers se sont professionnalisés. «Les attentes et la responsabilité du conseil d'administration se sont accrues, sous l'effet d'une pression réglementaire toujours plus forte et du développement des bonnes pratiques de gouvernance. Et les défis sont nombreux, dans un monde qui se complexifie et qui évolue de plus en plus rapidement.» Elle s'intéresse aussi à la diversité en leur sein. «La diversité de compétences est indispensable pour assurer les différentes tâches et fonctions, dit-elle. Il ne doit pas seulement contrôler ce qui est fait, mais aussi susciter la réflexion sur les changements d'environnement.» Et d'ajouter que cette diversité «n'est pas qu'une question de genre, mais aussi de formation, d'expérience, d'âge et de culture. Elle constitue un atout et enrichit le processus de discussion et de décision.» ■ RAM ETWAREEA



VALENTIN ZUBER
DÉLÉGUÉ À LA PROMOTION CULTURELLE DU JURA

L'héritier du combat jurassien

Haut comme trois pommes, il vit d'abord la Fête du peuple jurassien sur les épaules de son père Maxime. En 1998, il pleure lorsque la ville de Moutier se prononce contre le départ dans le Jura lors d'un vote consultatif. Vingt ans plus tard, le 18 juin 2017, la capitale de la prévôté consomme cette fois son divorce avec Berne. Des larmes coulent encore, mais de joie.

Valentin Zuber, 29 ans, fils de l'ancien maire de Moutier, a été l'un des artisans d'un des derniers épisodes de la Question jurassienne. Onze mois après ce scrutin, c'est pourtant toujours l'attente: la commune séparatiste est plongée dans un imbroglio politico-juridique, plusieurs recours empêchant la validation définitive du vote. Mais le Ministère public du canton de Berne n'est pas entré en matière sur les deux chefs d'accusation de captation de voix et de tourisme électoral. Dans ce contexte, Valentin Zuber espère toujours que le transfert puisse se faire le plus tôt possible «pour que Moutier devienne une ville jurassienne qui compte dans un canton qui rayonne.»

■ MICHEL GUILLAUME



YVES ZUMWALD
CEO DE SWISSGRID

Un Bolze plein d'énergie

Yves Zumwald est un authentique Bolze, un homme de la Basse-Ville de Fribourg, où il est né en 1967. Ingénieur électricien, supporter de Fribourg Gottéron, il est passé par les Entreprises électriques fribourgeoises (EEF, aujourd'hui Groupe E), Energie Ouest Suisse (EOS, devenu Alpiq), Orange Communications et Romande Energie avant de se brancher sur Swissgrid, dont il est le CEO depuis 2016.

Swissgrid, c'est la société nationale du réseau de haute tension. «Sans cette colonne vertébrale, il n'y a pas d'électricité dans la prise», résume-t-il. La société s'apprête à s'installer à Aarau, mieux centré que les sites argoviens actuels de Laufenburg et Frick. Son antenne romande restera à Prilly. La modernisation du réseau de transport d'électricité, la construction de nouvelles lignes comme celle de Chamoson-Chippis, le raccordement des centrales de pompage-turbine de Nant de Drance (VS) et Linth-Limmern (GL) sont les défis que Swissgrid devra relever ces prochaines années. Vu l'interconnexion des réseaux en Europe, Yves Zumwald est favorable à la conclusion d'un accord avec l'UE sur l'électricité. ■ BERNARD WUTHRICH



JOËL WINTEREGG
CEO DE NETGUARDIANS

Pour la sécurité des banques

Fondée en 2007 par Joël Winteregg, aujourd'hui âgé de 37 ans, et Raffael Maio, NetGuardians est la première perle à être sortie de l'incubateur de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) à Yverdon-les-Bains. C'est sur les bancs de cette école que deux associés s'étaient rencontrés, avant de suivre des parcours différents. Le premier a poursuivi ses études académiques, tandis que le second partait travailler aux Etats-Unis. Lorsqu'il se lance en 2007, le duo est gagnant. L'éditeur de logiciels de sécurité bancaire trouve son marché en quelques années. Les premiers clients emportent immédiatement la start-up à l'international, notamment en Arabie saoudite. Toujours basée à Yverdon, où elle emploie la moitié de ses effectifs d'environ 60 personnes, NetGuardians dispose aujourd'hui de bureaux au Kenya, à Varsovie et à Singapour. Ses principaux marchés sont l'Europe, l'Asie et le Moyen-Orient. — FRANÇOIS PILET

PUBLICITE

INSCRIPTIONS SUR :
MYSTERES.CH

2 ET 3 JUIN
PORTES OUVERTES
ARRÊT M1: UNIL-SORGE

ÉTABLIRAS-TU LE CONTACT ?

LES MYSTERES DE L'UNIL '18

[24]heures

Lausanne

Unil
UNIL | Université de Lausanne

T + TISSOT

#ThisIsYourTime



TISSOT CHEMIN DES TOURELLES
AUTOMATIC.
POWERMATIC 80 MOVEMENT WITH
UP TO 80 HOURS OF POWER RESERVE.

TISSOTWATCHES.COM
TISSOT. INNOVATORS BY TRADITION